BONAPARTE

TABLEAUX PARALLÉLOQUES
DES OISEAUX PRAECOCES
OU AUTOPHAGES

SMITHSONIAN
LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

H

QL
677
B69
Birds

TABLEAUX PARALLÉLIQUES

DES OISEAUX

PRÆCOCES OU AUTOPHAGES.

(GALLINACÉS, ÉCHASSIERS, PALMIPÈDES ET RUDIPENNES.)

PAR

CHARLES-LUCIEN BONAPARTE.

PARIS,
MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DE L'ÉCOLE IMPÉRIALE POLYTECHNIQUE, DU BUREAU DES LONGITUDES,
Quai des Augustins, 55.

1856.

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, tome XLIII, séances des 27 octobre et 3 novembre 1856.

Ornithologie fossile servant d'introduction au Tableau comparatif des Ineptes *et des* Autruches;

Par S. A. Monseigneur le Prince Ch. BONAPARTE.

« La science de l'*Ornithologie fossile* est encore à fonder; car c'est plutôt d'*Ichnologie* que d'*Ornithologie fossile* que se sont occupés le peu de savants qui ont consacré leurs veilles à ce genre d'études.

» Les Oiseaux fossiles n'ont pas encore trouvé, comme les Mammifères, leur Cuvier; comme les Poissons, leur Agassiz : incomparables historiens, qui ont donné une nouvelle vie à des races à jamais éteintes. Ainsi l'infatigable président Hitchcock, qui a cru retrouver les traces d'une trentaine d'espèces d'Amérique (beaucoup plus anciennes, en tout cas, dans ce *nouveau* monde que dans notre *vieil* hémisphère), s'est borné à leur donner le nom plus collectif que générique d'*Ornithichnites*, ce qui est assez indicatif du peu de progrès qu'a fait cette partie importante de la *Paléontologie*.

» Il est vrai que l'étude en est des plus difficiles, et que les naturalistes les plus patients et les plus perspicaces ne peuvent pas espérer, sur ce point, les grandes découvertes qu'on voit se faire journellement dans les divers Ordres des Mammifères, des Reptiles, des Poissons, et des Animaux inférieurs. Il est à cela des obstacles de plusieurs sortes. D'abord, les éléments d'observation, pour les temps qui précèdent l'époque tertiaire, manquent entièrement dans les Musées; il est même douteux qu'ils aient existé sur la terre

avant le milieu de la période oolitique; et quand même il y en aurait eu à cette époque, il n'est pas vraisemblable que les couches marines, dont sont composées les roches secondaires, aient été de nature à recevoir les rares débris des Mammifères et des Oiseaux contemporains. Remarquons encore que les vastes terrains carbonifères, qui contiennent tant de Plantes et d'Insectes si bien conservés, n'ont jamais fourni un seul débris d'Oiseau ou de Quadrupède, tandis qu'on en trouve en très-grand nombre dans les dépôts lacustres et marins des terrains tertiaires. Quant aux Oiseaux, d'ailleurs, leur corps léger ne se *dépose* pas aussi facilement que celui des Mammifères; il doit flotter longtemps avant que la corruption s'accomplisse; et, sur cent cadavres de ces volatiles, quatre-vingt-dix-neuf doivent avoir été dévorés ou brisés contre les rivages avant la collocation, ou, pour mieux dire, le gisement définitif du centième. C'est ainsi que l'on explique la rareté des *Ornitholithes* dans les dépôts de sédiment, même de la plus récente période pliocène.

» De plus, il est aisé de comprendre combien est difficile la détermination des Oiseaux fossiles, et comment la simple inspection d'un fragment d'os endommagé, ou, moins encore, d'une simple impression du pied, a pu donner à certains naturalistes une occasion plus commode que rationnelle de créer des espèces et des genres nouveaux. On conçoit aussi comment l'uniformité assez grande qui règne dans la composition du squelette des Oiseaux, conformité qu'on s'est encore plu à exagérer, a permis à des observateurs superficiels de ballotter d'une Famille, et même d'un Ordre à l'autre, les espèces les plus distinctes et les mieux caractérisées.

« Tout en disant qu'on exagère souvent la similitude des squelettes, dont on n'étudie généralement bien que les pattes et le bec, nous sommes forcé d'admettre que le type Oiseau varie, quant à la charpente osseuse, beaucoup moins que celui des autres Animaux vertébrés. On en pourrait citer mille exemples pour un; et certes il y a bien peu de zoologistes qui puissent décider à coup sûr à quel Ordre appartient un squelette auquel on aurait ôté le bec et les ongles; et leur hésitation, assez naturelle sur ce sujet, a été la cause de ces ballottages d'espèce à espèce, de genre à genre, dont nous venons de parler.

» Voilà les difficultés de la Paléontologie des Oiseaux bien établies. Ajoutons, pour les faire mieux ressortir, que de nombreuses erreurs, sur des fossiles de toutes les classes, ont été commises par les plus grands maîtres de la science. Et, sans remonter aux prétendus ossements du roi géant *Teutobochus*, ni à l'*Homo diluvii testis*, ni aux trente Éléphants de

Pyrrhus, dont les seuls squelettes auraient suffi pour couvrir le sol de l'Italie de leurs débris, regardons seulement autour de nous. Que voit-on?

» C'est le *Gryphus antiquitatis* de Schubert, pris pour un gigantesque Ornitholithe, basé (si toutefois il l'est sur quelque chose) sur la tête d'un Rhinocéros de Sibérie.

» C'est un des principaux élèves de l'illustre Blainville qui, après avoir imaginé en 1844, dans sa Thèse sur les Oiseaux fossiles, son *Osteornis*, genre, ou, pour mieux dire, ramassis de tous les Ornitholithes, y introduit d'autres Vertébrés, tels que son prétendu *Osteornis ardeaceus*, et prend le crâne d'un Poisson pour celui d'un Oiseau.

» Ce sont des Professeurs de la capitale, prenant le *Gastornis* pour un PALMIPÈDE! voire même pour un *Longipenne* ou *Grand-voilier;* le comparant non-seulement au Cygne, mais à l'Albatros!...

» C'est Owen lui-même, enfin, lui qui vient de nous donner tout récemment de si admirables études sur les tibias des différentes familles d'Oiseaux; cet Owen, dis-je, à la fois le Cuvier et le Geoffroy-Saint-Hilaire de l'Angleterre, qui, malheureusement, ne s'étant occupé que des Oiseaux fossiles de son île natale, de la Nouvelle-Zélande et de Madagascar, prenait naguère pour un Oiseau, et nommait *Cimoliornis*, un gigantesque *Ptérodactyle* de dix-huit pieds d'envergure (1).

» Personne donc ne contestera que nos connaissances en fait de fossiles ne soient fort restreintes; et elles paraissent même l'être en raison inverse du luxe typographique de certaines publications sur les *footsteps*. Ce qui est pire, ces empreintes de pieds si fragiles ont fourni aux *Gattungs-macher* l'occasion de fabriquer une infinité de genres dont les noms peuvent être sonores, mais qui sont aussi peu stables que le sable (ou grès) rouge qui a donné son nom, sinon sa substance, au terrain triassique qui les a révélés à leurs auteurs.

» En réalité nos connaissances positives et incontestables sur ce point se réduisent aux suivantes

» 1. A deux Perroquets appartenant chacun à un genre perdu, et non très-éloignés des *Nestors*.

---

(1) On ne conçoit pas qu'il ne l'ait pas lui-même reconnu avant M. Bowerbank, puisque dans la même page où il établit ce genre (*British Fossil Mammals and Birds*, p. 345), il déclare que les débris d'Animaux vertébrés du Wealden, rares reliques de la formation crétacée, prises jusqu'alors par Cuvier, par M. Mantell et par lui-même pour des os d'Oiseaux, sont des *Ptérodactyles*, groupe éteint de Reptiles volants.

» 2. Au *Lithornis vulturinus*, Owen, *Cathartien* (ou plutôt *Vulturien à bec grêle*) des couches argileuses éocènes des îles Sheppey, qui dans les anciens temps tertiaires et d'une température plus élevée a dû vivre pêle-mêle avec les Crocodiles, les Chéloniens et les Boas à l'embouchure de la Tamise.

» On a aussi parlé, mais vaguement, de *Cathartiens* (*Vulturides*) fossiles en Auvergne, et plus plausiblement dans l'Amérique du Sud (Voyez Giebel. *Faun. d. Vorw. Vogel*). Quant aux autres Oiseaux de proie diurnes (*Falconidæ*), on a désigné des *Aigles*, des *Buses*, des *Faucons*, des *Haliaetus*, surtout dans le gypse de Paris. Les Oiseaux de proie nocturnes (*Strigidæ*) ont fourni ou suggéré aux paléontologistes des *Bubo* et des *Strix*, dans l'acception plus ou moins restreinte des noms; à Paris, en Allemagne, en Sardaigne, et jusqu'au Brésil, soit dans le gypse, soit dans la craie, voire même dans les brèches.

» 3. A quelques Passereaux, dont très-peu du sous-ordre aujourd'hui si nombreux des Chanteurs (*Oscines*), et notamment une ou deux espèces très-voisines des Mésanges; et le fameux *Protornis glarisiensis*, v. Meyer (*Osteornis! scolopacinus*, Gervais) assez semblable à l'Alouette.

» C'est dans le schiste de Glaris qu'a été trouvé par Escher de la Linth ce petit Oiseau de la taille de l'Hirondelle, qui est certainement le plus ancien des Passereaux fossiles, quand même Murchison aurait raison de croire que cette formation (appartenant, suivant lui, à l'éocène) ne serait pas beaucoup plus ancienne que celle de Paris.

» Les Hirondelles du diluvium de Quedlinburg, les prétendus Corbeaux de la même localité et de Weisenau, les *Turdus* de ce dernier endroit et de Nice, la *Motacilla* de Cette, les *Fringilla* et les *Alauda* de Landasque sont beaucoup plus douteux.

» Parmi les *Volucres* admirons l'*Halcyornis toliapicus*, Owen, des îles Sheppey, introduit dans la science par Koenig en qualité de Saurien (*Bucklandium*), et que d'autres ont voulu rapprocher des Mouettes. Les débris de *Cypselus*, de *Caprimulgus*, de *Coccyzus*, de *Dendrocolaptes*, qu'on a cru reconnaître au Brésil, sont bien plus incertains, ainsi que les Pics des brèches de la Sardaigne.

4. A deux ou trois GALLINACÉS à peine, encore très-mal déterminés, même quant aux prétendus Faisans du diluvium français, et à la Caille ou Perdrix du gypse de Paris; pour ne rien dire des Coqs de différentes localités (*Gallus bravardi*, Gervais, etc.) et d'un soi-disant *Crypturus* du Brésil.

5. Le nombre d'Echassiers connus à l'état fossile est moins restreint.

Ainsi *Protopelargus, Talantatos* et *Talanteus* de Reichenbach, le dernier ayant pour type *Tantalus bresciencis,* de la Marmora, semblent, en effet, appartenir à mon ordre des HÉRONS. Un Phœnicoptère du Bourbonnais a été nommé par le professeur Gervais *Ph. croizeti,* en honneur du docte et tolérant curé de Neschers qui l'avait découvert depuis longtemps. Ce digne président du Congrès scientifique de Lyon, où il se proclamait, quoique curé de campagne, L'AMI DE TOUS LES PROGRÈS, a naguère, dans Rome même, contraint les plus ignares des réactionnaires à admettre la compatibilité de la science avec la religion.

» Ajoutons aux genres des Hérons, parmi ceux qui ne reposent que sur des empreintes, *Pelargides* et *Pelarganax* du susdit professeur, ami si connu du *quaternaire;* genres qui ont pour types respectifs *Ornithichnites danæ* et *Orn. tetradactylus,* Hitchcock.

» C'est parmi les Echassiers (GRALLÆ), et plus particulièrement dans la famille des *Hæmatopodides,* que Reichenbach range son genre *Argoides,* dont le type est *Orn. minimus,* Hitchcock.

» *Deanea,* Reich., fondé sur *Orn. fulicoides,* Deane, est placé par son auteur, non sans exprimer quelques doutes, dans les *Heliornithides;* et finalement son *Hitchcockia,* encastré bien à tort, suivant nous, parmi les PALAMÉDÉIDES (1).

» Au reste, l'Amérique septentrionale nous fournit aussi des espèces fossiles non moins solides et authentiques que les nôtres, durant la seconde époque connue sous le nom de série crétacée : témoin la prétendue *Scolopax* trouvée par le docteur Morton dans le sable ferrugineux du New-Jersey. On a aussi publié un *Crex* brésilien, tout comme on a cru découvrir des *Râles* fossiles à Montmorency ; des *Numenius,* des *Scolopax,* des *Tantalus* dans le gypse de Paris; des *Fulica* à Koltennaudheim ; une *Otis* dans le diluvium de Quedlinburg; un *Dicholophus,* et jusqu'à une énorme *Rhea,* ou du moins un *Struthionide* géant, au Brésil. — Les intéressantes fouilles des monts Siwaliks, si fertiles en grands quadrupèdes ongulés, ont offert dans l'Inde à M. Falconer de non moins gigantesques ÉCHASSIERS.

» 6. Les PALMIPÈDES, enregistrés comme tels à tort ou à raison, sont moins nombreux (2). Ils se réduisent parmi mes Pélagiens (GAVIÆ) à un

---

(1) Voilà des miracles du nombre quatre! lequel en fait bien d'autres, même parmi les Oiseaux vivants; puisque nous voyons, grâce au système quaternaire, l'hirundiniforme *Glareola* servir de vis-à-vis à la massive Perdrix rouge dans un quadrille de porte-colliers!

(2) Je dis *à tort ou à raison,* car on sait maintenant, et nous avons déjà vu que la pré-

Laride de Quedlinburg, à un *Colymbide* de Kirkdale, et au prétendu *Carbo* du gypse parisien, de Cuvier (*Ossements fossiles*, III, page 327, t. 73, *fig.* 12 et 13) dont Reichenbach a fait son genre *Protopelicanus*, et qui semble en effet se rapprocher des *Frégates*, sans trop différer cependant des intéressants débris des environs de Mayence.

» Dans mon Ordre des Oies (Anseres) ou Palmipèdes restreints aux *Lamellirostres* de Cuvier, ou *Dermorhynques* de Duméril, nous ne trouvons guère d'authentique qu'un Cygne, ou pour mieux dire un individu d'un genre perdu qui s'en rapproche, et dont l'os unique a été trouvé à Eppelsheim par Kaup, ce grand révélateur des médailles séculaires de la nature. On a cependant aussi cru reconnaître des ossements d'Oies dans les diluviums de France et d'Angleterre; des restes de Canards dans les terrains tertiaires de Montpellier, dans le diluvium en Allemagne, et jusque dans les brèches de Sardaigne. On a enregistré un Mergus fossile de l'Auvergne, évidemment le *Mergus ronzoni* de Gervais (*Mém. Acad. Sc. de Montpellier*, I, page 220) (1).

» 7. Il n'existe pas de Ptiloptères fossiles, du moins on n'a jamais trouvé, parmi les masses d'ossements qui nous arrivent de tous côtés, d'os si faciles à déterminer et si bien caractérisés qui puissent se rapporter à ces *Nullipennes*.

» En Angleterre, c'est Owen qui a le plus fait pour l'ornithologie fossile, soit par lui-même, soit en recueillant les objets et les observations de ses prédécesseurs, soit en travaillant pour l'instruction des futurs investigateurs. Le petit Échassier, qu'il compare avec les Hérons sans oser le déterminer complétement, offre un intérêt tout particulier, à cause des circonstances dont il est entouré, et qui prouvent, que c'est un *Ornitholithe éocène*. En fait d'*Ornitholithes pliocènes*, il a reconnu à Norwich l'humérus d'un oiseau

---

tendue *Diomedea*, ou du moins le fossile considéré par Owen comme très-voisin des Albatros, dont les fragments de squelette avaient été trouvés dans la craie de Maidstone par notre ami commun le lord Enniskillen, n'est pas un Oiseau. Owen eût bien mieux fait de l'en retirer du même coup que l'*Osteornis ardeaceus*, Gervais, pour le reléguer de suite parmi les *Ptérodactyles* comme il faisait pour d'autres de ces Reptiles volants d'autrefois, mal placés par Cuvier et Mantell, plutôt que d'en construire un nouveau genre d'Oiseau !

(1) L'éloquent professeur Jourdan, de Lyon, avait déjà recueilli les débris de ce *Harle* dans les marnes calcaires de Ronzon au Puy-en-Velay, d'où il avait aussi transporté à son riche musée de Saint-Pierre des œufs et des plumes à l'état fossile. Nous attendons de lui la publication de ces intéressants objets, ainsi que de tant d'autres, et de découvertes plus intéressantes encore, accumulées depuis si longtemps par sa puissante organisation.

voisin de l'Effraye, et compagnon géologique des anciens Mastodontes anglais. Mais la plus grande partie des Oiseaux fossiles des Iles Britanniques a été recueillie dans les cavernes à ossements. Pour un seul Ornitholithe, de la grosseur à la vérité d'une Oie, qu'il a trouvé dans la craie diluviale de Lawford, Buckland énumère dans ses *Reliquiæ diluvianæ* comme provenant de la seule caverne de Kirkdale : un Corbeau, un grand Pigeon, une Grive, une Alouette, un petit Échassier, et un Canard de la taille de la Sarcelle de la Caroline (*Aix sponsa*, Boie, ex L.). D'autres cavernes ont fourni des ossements analogues, et Owen lui-même a pu recueillir dans celle de Berry-Head, près Torbay, le scapule, l'humérus, l'ulna, et l'extrémité qui touche au métacarpe, d'un Faucon un peu plus fort de taille que le *Faucon commun* (*Falco communis*), si improprement appelé *F. pèlerin*.

» L'Allemagne, à tout prendre, n'est pas riche en ossements fossiles d'Oiseaux ; car, autrement, il est présumable que ce docte pays ne serait pas resté en arrière sur ce chapitre, tout ce qui y a été publié jusqu'ici se réduisant à quelques notices insignifiantes. Et il l'est encore moins que ses savants en aient des échantillons qu'ils ne nous auraient pas fait connaître. Il est vrai que M. Klipstein a rassemblé une quantité immense d'ossements d'Oiseaux retirés des fentes des rochers près de Limburg en Nassau ; mais ces ossements ne semblent différer en rien de ceux des espèces vivantes.

» M. Becker a trouvé dans le terrain calcaire de Neissenau des œufs fossiles de deux espèces dont il donne les figures (*Bronn's Jahrbuch der Mineralogie*, 1849, page 69, t. 3). Les uns ont la grandeur des œufs de Foulque, les autres de ceux du Proyer (*Cynchramus miliarius*, Bp. ex L., — *Emb. caspia !* Ménétriés).

» Germar a trouvé près de Magdebourg le fémur d'un soi-disant *Vultur fossilis*, ressemblant beaucoup au *Vultur monachus* ou *cinereus* (Keferstein, *Geognosie Deutschland*, III, p. 612).

» R. Wagner (*Abhandlungen der Bayerischen Akademie*, 1832, tab. XX, *fig.* 41-46.) figure quelques os des extrémités d'un Aigle fossile trouvé dans les brèches de la Sardaigne, avec une *Alauda*, une *Fringilla* et un *Corvus cornix*. C'est ainsi du moins qu'il les détermine.

» Quenstedt (*Petrefactenkunde Stuttgard*, 1852, fig. 85) dit qu'on avait trouvé les os fossiles d'une Perdrix à Weissenau.

» Kang (*Denkschriften*, tab. II, f. 1) figure le pied d'une prétendue *Scolopax* du terrain calcaire de Quingen. Meyer en a trouvé une à Weissenau, et a cru rencontrer aussi des os de Cigogne dans le terrain tertiaire, près de Wiesbaden.

» Schlotheim, enfin (*Petrefactenkunde*, fig. 26), parle d'un fémur de *Fulica* du charbon tertiaire de Koltenowheim.

» Mais qui serait assez hardi pour se prononcer sur ces objets sans les voir et les comparer?... Plus on est exercé, plus on répugne à se former une opinion, ne fût-ce même que pour soi, d'après des descriptions, quelque détaillées qu'elles puissent être, ou d'après des figures plus ou moins médiocres.

» Aussi ne parlerons-nous que pour mémoire des reliques ornithologiques trouvées par Thurmann dans les soulèvements jurassiques, parmi les fameux *Sauriens* et *Chéloniens* du calcaire portlandien de Soleure; et nous dirons seulement que des restes plus authentiques, sinon tout à fait aussi anciens, sont ceux mentionnés par le Dr Mantell, dans la forêt de Tilgate, en Sussex, et reconnus par Owen comme appartenant à des Échassiers.

» Renvoyons donc l'ornithologiste curieux de s'instruire en Paléontologie : en ce qui concerne l'Europe, aux écrits de Lamanon et de Camper qui décrivirent les premiers en 1782 et 1786 des restes d'Oiseaux du gypse éocène de Montmartre, bien avant la puissante impulsion donnée par Cuvier, suivi si noblement par MM. Dufrénoy, Croizet, Brongniart, d'Orbigny, Bravard, Jobert, Laurillard, Marcel de Serres, Gervais, Hébert, Lartet, Pomel, etc., en France; le regrettable Schmerling, et le laborieux champion de la géologie et de l'anthropologie, d'Omalius d'Halloy, en Belgique; MM. Pictet et Esscher, en Suisse; Nesti, Risso, Savi, Metaxa, La Marmora, Costa, Gemellaro, etc., en Italie; Fischer, Brandt, Eversmann, Keyserling, en Russie; Nilsson, etc., en Scandinavie; Buckland, Owen, Bowerbank, Broderip, Wetherell, Mantell, etc., en Angleterre; Karg, Mösler, Germar, von Meyer, König, Wagner, Kaup, Nitsch, Giebel, etc., en Allemagne. Consultez, pour l'Asie, les travaux de Pallas, de Blyth, et surtout ceux de Falconer pour l'Inde; pour l'Amérique du sud, profitez des études de l'infatigable Lund; pour la septentrionale, choisissez parmi cent autres les écrits de Deane, Hitchcock, Peale, Godman, Lea, Cooper, Warren, Hays, Morton, etc.

» Conseillons surtout au paléontologue ornithologiste de visiter par lui-même les localités les plus intéressantes, parmi lesquelles nous nous permettrons de lui signaler, sans oublier Gibraltar et d'autres points beaucoup moins visités de la péninsule Ibérique, de l'Italie et de la Corse, les brèches de la Sardaigne et le célèbre Monte Bolca; en Angleterre, les îles Sheppey, Kirkdale, Maidstone, Lawford, les environs de Torbay et de Norwich, et surtout les terrains argileux de Londres, près de Primrose Hill; en Belgique, Chokier

près de Liége, puis Engis et Remouchamps; en Allemagne, Œningen, Koltennordheim, Ottmuth dans la Silésie supérieure, Wechevegeln près Magdebourg, Neustadt dans le Hartz, Karstoff, etc.; et dans notre belle France, la plus grande partie de l'Auvergne, surtout le Cantal, à Pont-du-Château, à Gergovia et au Puy-en-Velay; les environs de Montpellier, d'Aix, de Cette, de Perpignan, Saint-Antoine, Willane, Saint-Gilles, Sansan, Bize, Avison, Sallèles, Poudres près Sommières, et surtout Meudon et Montmartre, qui, quoique plus rapproché, est peut-être encore la localité la plus instructive!

» Il résulte de ce que nous venons d'exposer aussi succinctement que possible, que presque tous les Oiseaux dits vulgairement *antédiluviens* paraissent avoir appartenu aux deux Ordres INEPTES et RUDIPENNES qui nous semblent se représenter chacun dans sa série, le premier faisant partie des ALTRICES ou *Sitistæ*, le second des PRÆCOCES ou *Autophagæ*. Il y a cependant entre eux une telle analogie, nous sommes le premier à le reconnaître, qu'on ne saurait s'étonner que les plus grands et les plus clairvoyants zoologistes de notre époque les regardent comme ne formant qu'un seul et même Ordre.

» Par ces raisons, nous avons réuni ces deux Ordres (des *Ineptes* et des *Rudipennes*) dans un seul Tableau comparatif et parallélique, comme la puissante loi de l'analogie nous a déjà décidé à le faire pour les *Hirondelles*, les *Martinets* et les *Engoulevents*, qui offrent des rapports parfaitement identiques; laissant, comme à l'ordinaire, au lecteur studieux et réfléchi le chapitre sans fin des commentaires. »

CONSPECTUS INEPTORUM AVES.

SUBCLASSIS I. ALTRICES. (*Sitistæ.*)

ORDO IV. INEPTI.

FAMILIA 1. DIDIDÆ.

(*Orbis antiqui. — Recentior.*)

Subfamilia 1. Æpyornithinæ.

1. Æpyornis, *Is. Geoffr.*
   1. maximus, *Is. G.* (*a*).
      (ex Madagascar. — Recentior.)

2. Gastornis, *Hébert.*
   2. parisiensis, *Planté.*
      (*Palæornis! parisiensis*, C. Prév. ex Europa occ. — Antiq.)

Subfamilia 2. Didinæ.

Ins. Africæ or.

3. Ornithaptera, *Bp.*
   3. borbonica, *Bp.*
      (*Apt. solitarius*, Selys. *Did. apterornis*, Schleg.)

4. Didus, *L.*
   4. ineptus, *L.*
      (*Struthio cucullatus*, L.)
   5. nazarenus, *Gm.*

5. Pezophaps, *Strickl.*
   6. solitaria, *Gm.*

6. Cyanornis, *Bp.*
   7. erythrorhyncha, *Bp.*
      (*Apt. cœrulescens*, Sel. *Did. broeckii?* Schleg.)
   8. bonasia, *Selys.*
      (*Pez. minor?* Strickl. *Did. herberti*, Schleg.)

FAMILIA 2. ORNITHICHNITIDÆ (*b*).

(*Americanæ. — Antiquiss.*)

Subfamilia. 3. Ornithichnitinæ.

7. Ornithichnites, *Hitchcock.*
   9. giganteus, *Hitchc.*
      (*Bellona! gigantea*, Reich. *Brontozoum! giganteum*, Warr. Buckl. Min. et Geolog. t. 26, b.

8. Berecynthia, *Reich.*
   10. redfieldi, *Hitchc.*
   Sill. Journ. XLVII, p. 304, t. 11.

9. Cybele, *Reich.*
   11. tuberosa, *Hitchc.*
   Sill. Am. J. XLVII, p. 154, 303.

10. Hitchcockia, *Reich.*
    12. gracillima, *Hitchc.*

11. Brontozoum, *Warren.*
    13. sillimanium, *Warr.*
    14. loxonyx, *Warr.*
    15. parallelum, *Warr.*

12. Æthyopus, *Warr.*
    16. lyellianus, *Warr.*
    17. minor, *Warr.*

Subfamilia 4. Argozoinæ.

13. Argozoum, *Warr.*
    18. disparidigitatum, *Warr.*
    19. paridigitatum, *Warr.*

14. Platypterna, *Warr.*
    20. deaniana, *Warr.*

Subfamilia. 5. Ornithopodinæ.

15. Ornithopus, *Warr.*
    21. gallinaceus, *Warr.*
    22. gracilis, *Warr.*

16. Triænopus, *Warr.*
    23. emmonsianus, *Warr.*
    24. baileyanus, *Warr.*

17. Harpedactylus, *Warr.*
    25. typus, *Warr.*

(*a*) STRUTHIONANAX! STRUTHIOPAPPUS!! CAMELORNIS!!! *Reichenbach*, inter somnia et deliria adnumeranda!

(*b*) Dans l'impossibilité de DEVINER à quelle famille, à quel ordre (j'ai presque dit à quelle classe!) appartiennent les genres basés sur les empreintes des pieds, nous les avons tous réunis sous le nom d'ORNITHICHNITIDES à la suite des INEPTES. Nous n'entendons toutefois rien préjuger par cette disposition. Nous serions, au contraire, tenté de croire que les genres ORNITHICHNITIENS (l'ancien genre *Ornithichnites*, ses sous-genres et *Æthyopus*) appartiennent aux STRUTHIONES plutôt qu'aux INEPTES; tandis que mes *Ornithopodiens* (*Ornithopus, Triænopus* et *Harpedactylus*) se rapprocheraient plus des *Didiens* anomaux. Les genres *Argozoum* et *Platypterna* (mes *Argozoiens*) devant rester seuls dans cette hypothèse à la suite des *Æpyornithiens*.

ET STRUTHIONUM.

SUBCLASSIS II. PRÆCOCES. (*Autophagæ.*)

ORDO XII. STRUTHIONES.

FAM. I. STRUTHIONIDÆ.

* *Africa, Arabia.*

Subfamilia. 1. Struthioninæ.

1. Struthio, *L.*
   1. camelus, *L.*
      a. epoasticus, *Bp.* (*c.*)

** *Americanæ.*

Subfamilia. 2. Rheinæ.

2. Rhea, *Moehring.*
   2. americana, *Lath.*
      (*Struthio rhea,* L.)
   3. darwini, *Gould.*
      (*pennata,* Orb.)

*** *Oceaniæ.*

3. Dromæus, *Vieill.*
   (*Dromiceius,* 1816.—*Tachea,* Fl.)
   4. novæ-hollandiæ, *Lath.*)
      (*emu,* Steph. nec Lath.
      australis, Sw.
      White, Journ. t. 1.
      Gould, Austr. vi, t. 1.
      Sexpedalis; pilis cinereis.)
   5. ater, *Vieill.* (*d*).
      (*novæ-hollandiæ,* Péron.
      Tripedalis; plumis decompositis, nigricantibus.)
4. Casuarius, *L.*
   (*Cela,* Moehr.)
   6. emu, *Lath. nec Steph.*
      (*galeatus,* Vieill.
      Str. casuarius, L.
      Rhea casuarius, Lacép.
      Pl. enl. 313.)

FAMIL. 2. DINORNITHIDÆ.

(*Novæ-Zelandiæ.*)

Subfamilia 3. Dinornithinæ.

5. Dinornis, *Owen.*
   (*Megalornis!* Owen, nec Gr.)
   a. Dinornis, *Gr.*
   (*Moa!* Reichenb.)
   7. giganteus, *Owen.*
      (*Meg. novæ-hollandiæ!* Ow.)
   b. Owenia, *Gr.*
   (*Dinornis!* Reich.)
   8. struthioides, *Owen.*
   c. Anomalopteryx, *Reich.*
   9. didiformis, *Owen.*
   d. Syornis, *Reich.*
   10. casuarius, *Owen,* 1846.
   11. rheides, *Owen,* 1850.
   e. Celeus, *Reich.*
   (*Cela!* Reich. ex Moehr.)
   12. curtus, *Owen.*
6. Emeus, *Reich. ex Barr.*
   13. crassus, *Owen.*
   14. elephantopus, *Owen.*

Subfamilia. 4. Palapteryginæ.

7. Palapteryx, *Owen.*
   a. Palapteryx, *Gr.*
   (*Movia!* Reich.)
   15. ingens, *Owen.*
   16. robusta, *Owen.*
   b. Graya, *Bp.*
   (*Palapteryx!* Reich.)
   17. dromoides, *Owen.*
   18. geranoides, *Owen.*

FAMIL. 3. APTORNITHIDÆ.

(*Novæ-Zelandiæ.*)

Subfamilia 5. Aptornithinæ.

8. Aptornis, *Owen.*
   (*Apterygiornis! Warr.*)
   19. otidiformis, *Owen.*
   (nec *ibidiformis!*)

FAMIL. 4. APTERYGIDÆ

(*Novæ-Zelandiæ.*)

Subfamilia 6. Apteryginæ.

9. Apteryx, *Shaw.*
   (*Dromiceius!* p. Less.)
   20? maxima, *Verr.*
   21. australis, *Shaw.*
   (*Pinguinus apterus,* Lath.
   Dr. novæ-zelandiæ, Less.
   Nat. Misc. t. 1057. 1058.
   Voy. Astr. Ois. t. 24.
   Trans. Lond. Zool. Soc. t. 10.
   Gould, B. of Austr. vi. t. 2.
   Gr. and Mitch. Gen. t. 140.
   Reich. Syst. Av. t. 390. f. 2206-13.
   Schleg. Str. Vög. 1854, fig. 107.)
   22. mantelli, *Bartl.*
   23. oweni, *Gould.*
   (*mantelli! juv.!!* Schleg.
   Birds of Austr. xi. t. 3.)

(*c*) Une notable différence anatomique dans les os du pied (s'il n'était pas possible qu'elle fût le resultat d'une monstruosite), la petitesse de la taille dont je ne m'exagère pas l'importance dans les Oiseaux du desert), la dénudation plus etendue du tibia (pour ne pas parler de la difference dans la exture des plumes si changeantes par l'âge et par d'autres circonstances); et la non-incubation des oeufs (variable avec les conditions atmospheriques). utorisent-elles l'établissement de cette seconde Autruche?

(*d*) Cette petite espèce bas montee, noirâtre et à plumes beaucoup plus soyeuses et decomposees, a ete confondue a tort avec la grande, haute sur ambes, de couleur grisâtre et recouverte pour ainsi dire de poils. On peut observer aussi d'importantes differences dans les squelettes des deux espèces, onservés dans les galeries d'anatomie du Museum : le sternum est orbiculaire et très-concave a sa face interne dans *Dr. ater*, tandis que dans *Dr. novæ-ollandiæ* il est très-allongé et presque plat. Les os du bassin paraissent encore plus distincts. Dans la petite espèce, la courbe supérieure est beaucoup plus régulière, la hauteur totale est moins considérable, la compression moins forte; la portion antérieure de l'os des iles moins prolongée offre l'angle antéro-inférieur sécuriforme et non arrondi : les yeux sont de couleur marron. Les plumes du sommet de la tête presque huppée sont comme frisées et recourbées en avant. L'œuf aussi est different. Elle n'a jamais été vue sur le continent de la Nouvelle-Hollande ni en Tasmanie, et ne se retrouve plus même à l'île Decrès où Péron en observa un si grand nombre d'individus! Ne serait-elle pas éteinte comme le Dodo?

Additions et Corrections au Coup d'œil sur l'Ordre des Pigeons, *et à la partie correspondante du* Conspectus Avium *de* S. A. Monseigneur le Prince Ch. BONAPARTE.

« J'ai attendu, pour publier les additions et rectifications à l'Ordre des Pigeons, de pouvoir profiter de la seconde édition du Catalogue rédigé par M. G.-R. Gray pour les espèces du Muséum Britannique. Mais, je le dis à regret, cet opuscule est loin d'avoir rempli mon attente : l'auteur n'a pas su ou n'a pas toujours voulu profiter des travaux faits de ce côté du détroit, et je me vois contraint de protester derechef contre sa synonymie des vraies Ptilopodes (*Ptilinopes!*), et particulièrement contre sa répugnance à adopter l'excellente espece de Lesson (*Pt. roseicapilla*), qu'il *dédouble* sans raison, pour substituer son propre nom de *purpureicinctus*. Le *Pt. mercieri* est tout à fait distinct. Je maintiens donc même en cela cette partie ardue de mon travail, dans lequel la part que j'ai faite à mon savant ami d'outre-Manche est certainement assez belle.

TRERONIENS.

» On lit à la page 9 du second volume de mon *Conspectus Avium :*

» *Quid* Sphen. phasianellus, *Mus. Berol.* ex mont. Himal.?

» Le *Sphenocercus phasianellus,* Blyth, des monts Himalayas, me semble une bonne espèce à ajouter aux cinq autres du genre.

» Sphen. *dilute viridis; subtus et in capite uropygioque flavescens; pectore vix subaurantio; tectricibus caudæ inferioribus pallide castaneis, externe albidis : alis bifasciatis; remigibus nigerrimis : cauda plumbeo-grisea, fascia latissima subbasilari nigra; rectricibus mediis longissimis, basi et extremitate secus duos pollices angustatis, flavo-virentibus.*

» Il règne encore, et peut-être régnera-t-il toujours quelque incertitude quant à la détermination exacte de *Columba aromatica*. C'est maintenant son *Treron axillaris* (celui aussi de mon *Conspectus*) que M. Gray croit devoir

rapporter à cette espèce litigieuse, et non plus son *Treron griseicauda*. Il a sans doute raison; et il est facile de s'apercevoir par le *Quid* etc., placé page 13 de mon *Conspectus*, que je le soupçonnais moi-même. Que cette espèce change donc de place avec *Col. psittacea*, Temm., qui est un *Osmotreron*, tandis qu'elle ne l'est pas; et de nom avec le *Tr. griseicauda*, son seul et unique congénère.

PTILOPODIENS.

» Comme je l'ai déjà publié dans ces Comptes rendus, *Columba gularis* doit former le type du nouveau genre *Trerolæma*, contenant aussi *Tr. leclancheri*, lequel n'est nullement un *Carpophage*, n'en déplaise à M. Gray.

» Des doutes ayant été émis sur l'existence comme espèce distincte de la *Col. diademata*, Temm. (*xanthogastra*, Wagl.), je l'ai de nouveau vérifiée dans le petit nombre de Musées qui la possèdent. Ceux de Leyde, d'Anvers, etc., m'ont encore fourni la preuve que, comme je l'ai toujours dit, elle forme une seconde espèce de *Thouarsitreron*, très-semblable au type du genre, mais *Minor : gula flava, cauda sine fascia apicali, maculis tantum fascialibus flavissimis.*

» Un autre genre (DREPANOPTILA, Bp.) doit être formé pour la *Columba holoserica*, Temm., dont le type de Leyde n'est pas détruit, comme on le pense généralement, et dont un second exemplaire brille de tout son éclat au Musée Britannique; c'est, au reste, de l'île des Pins, si rarement visitée, qu'elle provient, et non des îles Sandwich, comme il était si difficile de le croire.

» J'ai toujours cru que mon *Ptilopus apicalis* n'était pas en plumage parfait. Un mâle et une femelle font partie du Musée de Bruxelles. On veut maintenant que ce soient les jeunes de mon *Pt. purpuratus*, nommé par Gray *Pt. greyi*, en l'honneur du gouverneur de ce nom si semblable au sien, d'après des exemplaires de l'île des Pins et de la Loyauté; ce qui n'empêcherait pas de les rapporter à *Pt. fasciatus*, Peale (espèce dont on fait tout ce qu'on veut) : mais ils n'ont certes rien à voir avec *Pt. samoensis* qui n'est autre que *Pt. mariæ*.

» J'ai déjà dit que M. Gould m'avait montré dans sa collection un *Jotreron* des îles Salomon, à tête entièrement blanchâtre. Il en a fait depuis une espèce dédiée à l'Impératrice des Français sous le nom de JOTRERON EUGENIÆ, dans les *Proceedings* de la Soc. Zool. de Londres pour l'année 1856; elle surpasse en beauté la plupart de ses congénères, et ne le cède qu'à PTILOPUS MARIÆ !

» *Long.* 8 *poll.; viridis; capite lacteo; gula et scuto pectorali purpureo-violaceis; litura humerali, maculisque remigum tertiariarum albo-argenteis*

» Dans le Musée de Francfort se trouve le plus grand et le plus bel exemplaire que l'on puisse admirer de *Kurutreron oopa :* ses pieds, plus développés que dans les individus ordinaires, sont aussi remarquables par leur couleur noire que par leur grandeur. L'âge a aussi teint ses joues de la même couleur violacée que le sinciput.

» *Kurutreron chrysogaster* peut se voir au Musée de Leyde, provenant des îles Marquises.

» Quelque mauvais qu'il puisse être, le nom *Columbigallus,* Lesson, qui date de 1831, ou pour le moins dans sa forme latine! de 1837, semble devoir être adopté pour le genre dont *Col. nitidissima* est le type. Mon nom d'*Alectrœnas* ne devrait-il pas dans ce cas prévaloir sur *Funingus?*

» On peut en dire autant de *Nicobar :* car dès 1837 Lesson avait adopté ce nom pour le genre *Calœnas,* Gr.

» Au Muséum Britannique *Erythræna pulcherrima* est cité comme ayant été rapporté par M. Bell de l'Isle-Panay. Mais il est très-commun aux Séchelles, où sa chair est très-estimée, et où on le nomme *Pigeon hollandais* ou *P. des forêts.*

CARPOPHAGIENS.

» Les *Carpophagiens* peuvent être fiers d'avoir à leur tête mon *Serresius galeatus* décrit dans ces *Comptes rendus,* et qui vient d'être figuré dans la *Revue Zoologique* de Guérin.

» Le *Carpophaga globicera,* Cassin, ex Forster. Descr. Animal., p. 166 (1844), semble être mon *Globicera pacifica.* Son *Carp. lepida,* Cassin, Déc. 1854, est évidemment mon *Gl. rubricera :* mais il a tort de citer la planche 29 du voyage de *l'Uranie,* qui représente *Gl. oceanica.* Au reste, on voit aussi dans le Musée de Leyde notre espèce provenant de l'île d'Oualan, sous le nom de *Col. oceanica,* mâle en habit de noce!... Elle vient encore d'être rapportée par *le Hérald* de l'île de Saint-Christoval de l'archipel Salomon. *Carpophaga wilkesii,* Peale, au contraire, semble devoir former la troisième espèce du genre *Globicera,* se distinguant de *Gl. forsteri* auquel je l'avais réunie.

» 3. *Globicera wilkesii,* Bp. *Similis* Gl. forsteri; *sed major et tectricibus caudæ inferioribus plumbeis,* nec ferrugineis.

» Il serait nécessaire de comparer le vrai *Col. myristicivora,* Scopoli, représenté sur la planche 102 de Sonnerat, avec les différentes espèces qui s'y rapportent, afin d'abolir celle avec laquelle il formerait double emploi. Ce serait *C. perspicillata,* suivant M. Cassin.

» Je voudrais bien voir en nature *Globicera auroræ,* Peale, et surtout pouvoir le comparer avec mon *Serresius*.

» *Carpophaga pickeringi,* Peale, devra aussi être attentivement comparée avant que l'on puisse l'admettre.

» On a lieu de s'étonner de ne pas voir figurer dans le Catalogue du Musée Britannique le véritable *Carp. ænea!* qui au reste est plus rare dans les collections que mon *chalybura,* figuré peut-être même aussi sur sa planche 3 par Mad. Knip.

» Mon *Ptilocolpa carola* n'est que le jeune de *griseipectus* reproduit par Hartlaub, avec une meilleure description, sous le nom de *pectoralis,* changé par Gray, son auteur, avant la publication régulière de l'espèce, pour éviter le double emploi du nom parmi les Pigeons. Je soupçonnais depuis longtemps que les deux prétendues espèces des Philippines n'en formaient qu'une en réalité, lorsque M. Temminck m'en a montré un exemplaire en passage où la nature est prise sur le fait.

» A la phrase descriptive et comparative de *Ducula badia,* il sera bien d'ajouter que le gris du col passe insensiblement en s'y fondant dans le brun du dos.

» C'est à mon *Ducula lacernulata* qu'est appliqué à Berlin le nom de *Col. pacifica,* Lath. — On ne s'est pas assez rendu compte dans le Musée de cette ville d'un exemplaire de taille par trop minime, quoique ce soit une femelle, pour être rapporté à la même espèce. Elle est d'ailleurs moins variée, parfaitement unicolore, sa gorge elle-même n'offrant aucune différence de teinte. Nommons-la donc *Ducula concolor*.

» Le *basilica* et le *paulina* (*rufinucha,* Cassin) sont plutôt des *Carpophages* que des *Ducula* : les tectrices supérieures de la queue sont dans la premiere espèce d'un vert doré des plus brillants, et ses rectrices d'un noir bleu.

» Les *Myristicivora grisea* du Musée de Berlin proviennent de Sumatra. C'est à *Myr. bicolor* que M. Cassin rapporte *C. casta*, Peale.

» C'est bien à tort que M. Cassin réunit en une seule espèce les deux *Hemiphaga poliocephala* et *forsteni;* la grande taille de cette dernière, fût-elle la seule différence (et il y en a bien d'autres), aurait dû l'empêcher d'opérer une telle réunion. M. Hartlaub l'a décrite de nouveau, comme il s'est complu à le faire pour *C. pectoralis*.

» C'est à *Megaloprepia assimilis* des parties septentrionales de la Nouvelle-Hollande où il représente exclusivement le *magnifica* que M. Cassin applique à tort le nom de *puella,* qui appartient à un Carpophagé bien plus petit de la Nouvelle-Guinée, dans lequel la face inférieure des rectrices

est noire et les baguettes sont toutes de cette couleur. Dans les deux autres, encore plus voisines entre elles, cette face interne grisonne, et la baguette de la penne extérieure est blanche. Gould fait aussi observer que *Megaloprepia* (pour lui encore *Carpophaga!*) *puella* a les taches jaunes de l'extrémité des couvertures des ailes de forme ronde au lieu de les avoir ovales; que sa face et son col sont plus gris, et que le dos est moins doré, c'est-à-dire d'un vert moins soufré.

COLOMBIENS.

» M. Bouvry, de Berlin, a découvert dans le nord-ouest de l'Afrique un *Palumbus* qui paraît propre à ces parages, ou qui du moins manque dans le nord-est. Il surpasse en grosseur tous les autres Colombiens du pays. Il ne vit pas par bandes, cherche de préférence dans les champs de fèves sa nourriture, et perche sur les branches mortes des arbres les plus élevés où il est bien difficile de l'atteindre.

» PALUMBUS EXCELSUS, Bp., *Major, macula subalari alba sicut et in colli lateribus; cauda albo-bifasciata, spatio intermedio apiceque nigris.*

» Les exemplaires de *Palumbus torquatus* que l'on nous expédie, et souvent vivants, de l'Algérie, ont le blanc du cou plus étendu.

» Au *Palumbus casiotis*, Bp., il vaut mieux dire « *fasciola cervicali hinc inde subauriculari, griseo-cinnamomea,* que *macula auriculari, etc.* »

» A la phrase de *Palumbus elphinstoni*, il sera bien de supprimer les mots « *uropygio albicante.* » *Pal. torringtoni* n'en est à peine qu'une race de couleur plus foncée : *fusco-plumbea, etc.*

» *Janthœnas janthina.* Quoique la phrase l'implique, il aurait mieux valu dire explicitement de cette espèce : « *gula concolore.* »

» *Janthœnas halmacheira*, Bp., est le *Carpophaga albigularis*, Temm. nec Gr. Mais sous ce nom, dans le Musée de Leyde, se trouvent confondues deux espèces; l'une de Ceram, l'autre de Gilolo. C'est à cette dernière, comme de raison, qu'appartient exclusivement le nom d'*halmacheira;* et nous restituons volontiers à l'autre l'ancien nom de *leucolæma* que dès 1850 nous lui avions attribué au Musée Britannique. Elle est plus petite, a le bec rouge pâle, plus long, plus effilé, beaucoup plus turgide au-dessus des narines. Le bec est, au contraire, gros et jaune dans la race de Gilolo; mais dans toutes les deux la tête est uniformément pourprée sans aucune trace de strie. M. Gray, qui restitue *trop tard* le nom de Temminck à son espèce de l'archipel de la Louisiade, nomme, d'après Gould, *hypœnochroa* (1)

(1) *Vinacea, cervice purpurascente; dorso, alis, caudaque ardesiacis, plumarum marginibus*

une espèce de l'île des Pins rapportée, par M. Macgillivray, de l'expédition du *Herald* et du *Rattle-Snake*.

» Une seconde espèce de *Trocaza* (on ne peut s'en tirer autrement) vit à l'île de Madère et dans l'Empire de Maroc, où on l'a prise jusqu'ici pour l'un des sexes de *laurivora*, Moquin. Nous la nommons *Trocaza bouvryi* en honneur du jeune savant prussien qui explore en ce moment l'Algérie, et que la France, protestant contre l'exil de ses ancêtres, pourrait fort bien réclamer. Le caractère le plus essentiel de notre nouveau Colombien réside dans la queue, couleur d'ardoise, qui porte vers le milieu (et non pas à l'extrémité) la bande blanche transversale.

» Dans le Muséum Britannique, un vieux *Trocaza laurivora*, mâle, se fait remarquer par sa forte taille. *Maximus, nigro-ardesiacus, ventre ardesiaco*, nec rufo.

» M Gray, peut-être stimulé par M. Verreaux, admet une troisième *Turturæna*, du Gabon, qu'il sépare de *malherbii* et nomme *chalcauchia*. Nous ne pouvons l'admettre ni sous ce nom, ni sous celui de *johannæ*, pas plus en Angleterre qu'en France.

» Au genre *Columba*, après *C. leuconota*, ajoutez : 2 *bis* la Colombe du Sénégal non distinguée par Hartlaub, mais certainement nouvelle, à moins que ce ne soit la prétendue *Col. unicolor*, Brehm, avec laquelle j'aurais voulu la comparer, mais qui est d'Egypte et peut-être pas même sauvage. La couleur brune du dos se fond insensiblement. *Obscurior : orbitis nudis : rostro valde robustiore*. Après l'avoir décrite dans le Musée de Berlin, je trouve que Gray la nomme *Col. gymnocyclus*. J'applaudis ; mais malheureusement je ne connais pas *Col. plumipes* de la Perse, et me permets de douter qu'elle ne soit plus ou moins domestique.

» Au reste, des *Columba livia*, parfaitement semblables à celles de France, nous arrivent par centaines d'Algérie.

» A notre genre *Palumbæna* et à son unique espèce, *columbella*, ajoutez :

» 7 *bis Columba eversmanni*, Bp. Mus. Berol. ex Asia occ. et centrali. *Simillima* C. œnæ ; *sed valde minor, et rostro nigro, dertro tantum flavo*.

» Je suis enfin parvenu à me procurer des exemplaires de *Stictœnas guinea*, L., de Sierra-Leona et du Sénégal. On sait que c'est à cette race qu'appartient plus particulièrement le nom linnéen. Ces exemplaires ont le croupion encore plus blanchâtre que ceux de l'Abyssinie et du Nil Blanc, pour

---

æneo-virentibus : loris gulaque albis : orbitis nudis, coccineis : rostro rubro, apice flavo : pedibus rubellis. Long. 1 $\frac{1}{4}$ *ped.*

lesquels j'avais proposé en hésitant le nom de *St. dilloni,* au fait inutile. Celui de *phæonotus*, que Gray veut appliquer, au contraire, à l'espèce méridionale à croupion non blanc, est plus que cela, il est nuisible, car c'est elle seule que nous voulons appeler *trigonigera.*

» Le bec *noir* dans la première, *jaune* dans la seconde, est un caractère très-facile à saisir pour distinguer *Chlorœnas denisea* et *Ch. albilinea* (dont, par parenthèse, la ligne blanche est une large bandelette, *fasciola lata*).

» Je ne puis pas encore, comme je l'aurais voulu, faire disparaître le signe de doute à *Col. erythrina,* Licht., comme synonyme allégué de *Chl. flavirostris.* En effet, sa couleur principale n'est pas *obscure vinacea,* mais bien *oleagino-fuliginosa,* dans les exemplaires types du Musée de Berlin.

» La huitième espèce du genre *Chlorœnas, Peristera! spilodera,* Gr., que j'ai examinée de nouveau dans le Musée Britannique, doit être supprimée : si son bec jaune ne permet pas qu'on la regarde comme un jeune de *Chlorœnas plumbea* ou *locutrix,* il contribue à prouver que c'est à *Lepidœnas speciosa* en plumage imparfait, et surtout aux exemplaires mexicains, toujours beaucoup plus petits, qu'on doit la rapporter.

» Je suis aussi plus convaincu que jamais que *Columba solitaria,* Mac Call, est une espèce nominale. Si elle ne se rapportait pas à *Chl. inornata,* ce serait *Chl. flavirostris,* dont elle a la taille. La question serait décidée si nous connaissions la couleur du bec.

» J'ai omis un caractère important de *Patagiæna corensis,* dont la première figure est celle de Jacquin, Beitr., tome 25. Rétablissons donc dans la phrase : *macula magna nucali castanea.* La grande nudité des yeux semblerait la ranger dans mon genre *Crossophthalmus,* auquel le droit d'antériorité devrait faire restituer le nom de *Picazures,* Lesson, 1837, étendu quinze ans après par M. O. des Murs (*Picazurus*) à tous les Colombiens d'Amérique.

» C'est en effet la véritable *Columba loricata,* celle d'Illiger, *C. gymnophthalmus,* Temm., dont *C. picazuro,* Temm., est le jeune, qui est le type de mon genre *Crossophthalmus.* Les exemplaires du Musée de Berlin proviennent de S. Paulo. Ce nom spécifique de *loricata* doit donc aussi lui être restitué; et celui de *Cr. reichenbachi* ne restera même à ma seconde espèce qu'en tant que l'on répugnerait d'étendre à l'adulte un des anciens noms (*pœciloptera,* Vieill.; *maculosa,* Temm.; *maculipennis,* Licht.) attribués aux jeunes, et caractéristiques du plumage de cette première période de leur vie *dans les deux espèces.* M. Gray l'a déjà étendu en la nommant *maculosa.* Quoi qu'il en soit du nom, cette seconde espèce plus grande et plus méridionale a le bec plus long, et non plus court, comme on l'a dit à tort.

» Nous nous sommes efforcé (et nous espérons que ce n'est pas sans succès) de faire ressortir les petites différences au moyen desquelles on peut reconnaître les jeunes de ces deux Colombiens.

MACROPYGIÉS.

» A propos des diverses races de *Macropygia* ajoutez qu'*albiceps*, Temm., de Ternate, a la tête d'un jaune isabelle, et ressemble à mon *emiliana*, que j'ai retrouvé dans presque tous les Musées. Le plus bel exemplaire adulte se voit dans celui de Marseille : les échantillons de Strasbourg proviennent des Philippines. Je ne sais pas ce que M. Gray a en vue dans son *M. unchall* lorsqu'il le distingue de mon *emiliana*.

» Le *Coccyzura tusalia*, à dos d'émeraude, semble propre au continent de l'Inde ; tandis que le *leptogrammica*, Temm., non moins brillant, dont les croissants vert-doré ont été oubliés dans la description des parties inférieures du corps, vit à Célèbes et non à Java et à Sumatra.

» Il faut ajouter une troisième espèce, rapportée par M. Macgillivray fils, au genre *Turacœna* : *T. crassirostris*, Gould, de l'île de Guadalcanar.

» *Nigro-ardesiaca, plumis dorsalibus margine nigerrimo; subtus fuliginosa, colli lateribus, pectore, abdomineque medio cinerascentibus; gula albicante : rectricibus lateralibus fascia basilari grisea; extima utrinque apice cinerea. Long.* 1 $\frac{1}{8}$ *ped.*

TURTURIENS.

» Venant aux *Turturiens*, disons d'abord que c'est par erreur que *Turtur lugens*, Rüpp., a été placé parmi mes *Streptopelia* : c'est un véritable *Turtur* parfaitement typique, qui même n'est guère qu'une race de couleur sombre de *T. auritus!* J'ai donc lieu d'être plus étonné que flatté d'avoir été suivi sur ce point par d'habiles ornithologistes.

» Ajoutez à *Turtur lugens* une race qui est au contraire de couleur pâle, et qui provient aussi de l'Afrique orientale.

» *4 bis.* T. ISABELLINUS, Bp., *Mus. Berol. ex Insulis Ægypti superioris. Similis* T. aurito, *sed minor; capite dorso concolore, nec griseo; plumis dorsalibus paucis nigro tantum centratis.*

» C'est à *T. rupicola* qu'appartient comme synonyme *T. vitticollis*, Hodgs.

» *Turtur erythrocephalus*, Gr., est-il véritablement de l'Afrique méridionale ? Je n'ai jamais pu me l'y procurer, et j'en doute.

» Les exemplaires de *Turtur cambayensis*, qui proviennent de Boukharie,

au Musée de Berlin, sont beaucoup plus petits que les communs ; leur queue est remarquablement courte ; la couleur générale est d'un isabelle fangeux uniforme, les ailes elles-mêmes ne montrant point de roux : c'est à peine si l'on aperçoit sur la poitrine des traces de grivelures ; la tête est légèrement lavée de lilas. C'est pour le moins une race, sinon même une espèce distincte, qu'on pourra désigner comme *Turtur ermanni*.

» Les Tourterelles à collier (*risoria*, L.) plus ou moins domestiques, sauvages ou redevenues telles, sont encore à débrouiller, particulièrement en Asie et en Afrique. Il faudrait pouvoir comparer minutieusement les exemplaires des différents Musées, notamment ceux de Paris, rapportés par d'Arnaud du Nil Blanc avec *C. collaris*, Hemprich, du Musée de Berlin et de l'Atlas de Rüppell. Les individus de Dongola sont les plus grands, ceux de Djidda les plus petits ; ceux recueillis au Bengale moins vineux, etc.

» C'est à *Streptopelia humilis*, Temm., que doit se rapporter *Col. gelastes*, Licht., bien différente de celle de Temminck et Eversmann. Le *T. murcensis*, Hodgs., du continent, ne serait-il pas une espèce à part? *Similis* Strept. humili, *sed minor; rostro valde graciliore : magis olivascens, cauda concolore, minime grisescente ; capite et pectore magis sed dilute vinaceis ; collare latissimo, nigerrimo, antice posticeque albo sublimbato.*

» La seconde espèce de *Tympanistria*, émise par moi avec doute sur des renseignements inexacts, doit être décidément supprimée.

ZÉNAIDIENS.

» Un magnifique exemplaire, le plus parfait possible, de *Geotrygon cristata* se fait admirer dans le Musée de Strasbourg ; j'ai modifié d'après lui ma phrase spécifique, qui a subi en outre dans le *Conspectus* quelques transpositions typographiques faciles à rétablir. Le sinciput est fuligineux, la partie postérieure du cou d'un gris d'or, le haut du dos d'un violet pourpré.

» La *Columba albifrons*, Gr., du Mexique, que j'ai examinée dans le Musée Britannique, n'est point, comme je l'avais présumé, mon élégante et svelte *Leptoptila albifrons*. C'est au contraire une lourde *Geotrygon*. Le nom d'*albifrons*, qui, dans tous les cas, devrait être maintenu à l'espèce, que par courtoisie j'avais indiquée comme de Gray, doit l'être d'autant plus dans celui-ci (malgré la désignation de *Peristera brachyptera!* Gr.). En effet, Cabanis vient de publier sous un autre nom, dans son *Journal d'Ornithologie*, l'*albifrons* de Gray, la croyant nouvelle découverte dans l'intérieur de Cuba par M. le docteur Gundlach. Voici la description qu'il m'a laissé

prendre du bel exemplaire frais qui lui appartient. Celui de Londres, dont M. Gray a depuis changé le nom en *C. albifacies* (aurait-il cru que c'est la Colombigalline à face blanche de Temminck?), est grandement détérioré.

» 2. GEOTRYGON CANICEPS, Caban. (*Col. caniceps*, Gundl.) Journ. Orn. 1856. Ex Cubæ inter. *Aureo-grisea, in fronte sensim canescens; dorsi et colli lateribus splendide amethystinis; uropygio latissime saphirino; ventre, crisso, tibiisque postice cinnamomeis : digitis brevibus : rostro pedibusque flavis.*

» Nous avons encore à ajouter à ce genre américain une autre espèce que M. Sallée vient de me rapporter des environs de Jalappa : ce sera la huitième vraie *Geotrygon*, sans compter les *Oropeleia*.

» 8. GEOTRYGON CHIRIQUENSIS, Sclater, in Proceed. 1856. *Rufo-ciocolatina, dorso medio amethystino, pileo plumbeo, colli lateribus nigro-squamulatis; subtus pure rufo-cinnamomea, in pectore obscurior : tectricibus alarum inferioribus cinereis, apice rufescentibus; remigibus totis, rectricibusque intus cinereis : rostro gracili, nigro; pedibus rubris.*

» La *Geotr. mystacea*, Temm., se voit au Musée de Marseille.

» La *Geotr. frenata* se caractérise aussi par : *crisso spurce cinnamomeo : tectricibus alarum inferioribus olivascentibus* : elle est du Pérou; *G. linearis* de l'Equateur (1).

» L'*Oreopeleia martinica*, Bp. ex L., vit aussi au Mexique et à Saint-Domingue. Le Musée de Marseille en possède trois exemplaires, remarquables par le brillant de leur plumage, mais surtout par leur petite taille.

» LEPTOPTILA ALBIFRONS, *Bp. nec Gr.* (car c'est ainsi qu'il faudra la désigner désormais), se trouve en quadruple exemplaire dans le Musée de Strasbourg. Celui de Berlin la possède aussi. A Leyde, elle est désignée sous le nom de *C. rufaxilla*; tandis que ma *rufaxilla* y est rapportée à la *jamaicensis*. N'est-elle pas plutôt originaire de Colombie que du Mexique? et surtout vit-elle à Cuba? Il est inutile de répéter que toutes mes indications de patrie tombent devant le fait que c'est à tort que nous l'avions supposé l'*albifrons* de Gray. Celle-ci est la grande *Geotrygon*, appelée depuis *caniceps* par Cabanis, et par lui-même *albifacies*.

» Ce n'est pas plus à la femelle qu'au mâle de *Peristera cinerea*, mais aux exemplaires des deux sexes provenant du Mexique, que Lichtenstein a donné le nom d'*ustulata*.

---

(1) Qu'est-ce que *Peristera! erythropareia*, Gr., Br. Mus. de l'Équateur par Verreaux? Une neuvième *Geotrygon* sans doute

» *Peristera geoffroyi*, Temminck, est très-commune au Brésil ; mais elle vit aussi au Mexique, comme en font foi, outre les exemplaires du Musée de Berlin, ceux rapportés par M. Sallée. Ces deux localités extrêmes sont faites pour nous surprendre depuis la découverte de la *Peristera mondetoura* à poitrine d'un marron pourpré, à femelle si dissemblable, qui vit dans les régions intermédiaires de Caraccas.

» Quelle est la véritable *Col. jamaicensis*, L.? Il ne faut pas chercher à résoudre ce problème ornithologique par le moyen des compilateurs. Peu importe de savoir si c'est la *Goura jamaicensis*, Stephens, la *Peristera jamaicensis*, Selby, (Nat. Libr. Orn., V. p. 207, t. 24), et la *Leptoptila jamaicensis*, Reichenbach!... Ce qui nous intéresse, c'est que Linné ait basé son espèce sur les descriptions de Sloane, de Ray et de Brisson, et que ces auteurs lui donnent 9 pouces de longueur, en déclarant que son ventre et le sommet de sa tête sont blancs. C'est donc à la petite espèce des Antilles que doit rester le nom de *Leptoptila jamaicensis*.

» Temminck, sous ce nom de *jamaicensis*, confond au moins deux espèces; mais celle à doigts allongés qu'il avait sous les yeux, et qu'il a fait figurer depuis par Mme Knip, pl. 10 de ses *Columbigallines*, sous le nom de *C. frontalis*, mesurait 10 ½ pouces, et venait du continent.

» Au lieu d'identifier ses *Leptoptiles* (qu'il nomme *Peristeræ!*) inédites avec les miennes publiées, et décrites, j'ose le dire, comparativement, M. Gray a préféré l'étrange parti de leur assigner (*provisoirement* sans doute?) des noms nouveaux!...

» Sa *Peristera macrodactyla* est évidemment ma *L. rufaxilla* (*jamaicensis*, p. Temm. nec L.). Mais ai-je bien fait de rapporter mon espèce à celle de Richard et Bernier (1)?

» Sa *P. brasiliensis* n'est pas, comme il semble le croire, ma *Lept. dubusi*, qui ne vient pas des régions par lui signalées. Je ne serais pas étonné que M. Gray ait appliqué ce nom géographique à une race plus petite, plus

---

(1) A Leyde, c'est à mon *albifrons* (*brachyptera*, Gr.) que l'on applique ce nom, qui doit indubitablement être réservé pour la race de la Guyane. Quant à *frontalis*, Temm. (son *ex-jamaicensis* de l'Index), elle comprend elle-même deux espèces; celle figurée, qui est la *rufaxilla*, ou la *macrodactyla*, Gr., et sa prétendue femelle qui appartient à l'espèce que je crois être sa *brasiliensis*. Nous avons en outre au Musée une grosse race très-brillante, à doigts courts, des parties méridionales du continent, qui pourrait être la *Paloma parda tapadas roxas* d'Azara, différant non-seulement de la *jamaicensis*, L., qui se retrouve à la Terre-Ferme et à la Trinité, mais encore de la *rufaxilla* de Guyane; et finalement et plus au nord que toutes les autres, une forte race à doigts courts, du Mexique, la plus brillante de toutes.

roussâtre, n'ayant aucune teinte olive sur les parties postérieures, dont le front, uniforme pour la couleur au reste du sommet de la tête, n'a presque aucune trace de blanc ni de blanchâtre, et dont le bec est plus court et plus mince. On voit un exemplaire en assez mauvais état de cette race dans les galeries du Muséum, et c'est un des Oiseaux choisis avec tant de sagacité par notre illustre Geoffroy-Saint-Hilaire dans la collection de la capitale du Portugal.

» La *Per. brevipennis*, Gr., de la Trinité, diffère-t-elle de ma *Leptopt. verreauxi*, si distincte de l'*erythrothorax* de Temm., Colomb., t. 7, nec Meyen?

» Je n'ai pu encore examiner la prétendue *Zenaida plumbea*, Gosse, que je maintiens provisoirement dans le genre *Metropeleia*. Il faut irrévocablement en retirer *Columba inornata*, Gr., qui, par son bec allongé, par sa queue large et étagée, à rectrices dilatées, etc., se rapproche des *Melopelia*, dont elle doit constituer la troisième espèce.

» *Columba pusilla*, Licht., est la *Chamæpelia passerina*. Je ne sais sur quoi l'on se fonde pour en considérer ma *Ch. granatina* (race dont j'ai les deux sexes) comme la femelle.

» *Columba erythrothorax*, Meyen, n'est point une *Columbula*, mais bien une *Metriopelia* identique avec *C. anais*, Lesson, qu'elle prime, ainsi que tous ses synonymes, et qu'elle doit, par conséquent, remplacer à la page 76 du 2e volume de mon *Conspectus*, sous le nom de *Metriopelia erythrothorax*.

» Le véritable *Melopelia leucoptera* se trouve au Musée Britannique, ainsi qu'à celui de Berlin.

» Le *Melopelia meloda* manque au premier de ces Musées, mais se voit dans celui de Strasbourg.

» *Zenaida amabilis*, dans la prédominance de sa couleur châtain, se fait remarquer dans le Musée de Marseille entre beaucoup d'autres especes rares, que s'est complu à y accumuler le zèle de son directeur M. Barthélemy de la Pommeraye.

» *Zenaida bimaculata*, Gr., des Bermudes, à ventre blanc, aux taches œillées des ailes si élégantes et si parfaites, est peut-être encore une race à part, distincte de la *martinicana* elle-même, qui semble aussi vivre à Saint-Domingue et aux Barbades. *C. dominicensis*, Lath. (*annuligera*, Wagl.) doit être une de ces races, plus ou moins altérée par l'empaillage.

» La *Zenaida auriculata*, O. des Murs, porte à Berlin le nom de *C. aurita*, Meyen, et je l'avais nommée moi-même *chilensis* dans le Musée de Leyde.

» Les exemplaires de *Zenaida maculata* du Musée de Berlin proviennent

du nord du Brésil. Je ne sais pas en quoi s'en distingue la prétendue *Z. noronha*, Gr., du nord du Brésil et de Noronha-Fernanda!

» *Z. hypoleuca*, Gr., semble très-locale, et se trouve à l'île aux Perles.

» *Zenaida ruficauda*, Bp., n'est pas celle de Gray. La crainte de lui enlever ses espèces non décrites m'a fait mal deviner. C'est ma *pentheria* qu'il avait voulu nommer *ruficauda* : elle se trouve aussi au Musée de Berlin; et c'est à elle précisément que j'avais appliqué autrefois dans celui de Leyde le nom de *castanea*. On y lit encore sous son pied ce nom, que malheureusement on ne saurait reprendre, vue l'incertitude dont l'a entouré Wagler.

» *Col. gallopagoensis*, Néboux, s'éloigne considérablement par le bec, par la brièveté de la queue, et même par la coloration, des autres *Zénaides* : elle pourrait donc constituer un genre, comme on peut s'en assurer dans tous les Musées.

» En 1856, Cabanis vient d'adopter mon genre ZENAIDURA; mais ce nom barbare ne pouvait trouver grâce à ses yeux, et il le change en PERISSURA.

» *Scardafella squamosa* est commune à Bahia.

» *Sc. inca* se trouve au Mexique aussi bien qu'à Guatémala!

» *Uropelia campestris* du Brésil se retrouve en Bolivie.

PHAPIENS.

» J'ai toujours eu des doutes sur les espèces de *Pampusana*, et sur le genre lui-même, qu'il faudrait abolir, en effet, si on ne lui reconnaissait pour type, en la transposant, la *Col. erythroptera*, dont *C. pampusana*, Quoy et Gaimard, n'est que le jeune.

» On ne saurait assez se défier de ces êtres polymorphes, ou pour mieux dire *polychromes* ou à couleurs variables, mine inépuisable d'espèces nominales, et qui ne sont *constantes* qu'à fournir aux naturalistes peu réfléchis l'occasion sans cesse renaissante d'en établir de nouvelles! Cette Colombe, ou fixons-la une bonne fois, la *Pampusana erythroptera*, appartient à cette malencontreuse catégorie. Sans ressasser les synonymes enregistrés depuis longtemps, sans revenir sur les nombreuses espèces nominales créées à ses dépens, et qui pleuvent de toutes parts, disons seulement que chaque fois qu'il nous passait par les mains un exemplaire plus ou moins différent des autres, nous avions des doutes de plus en plus fondés sur la pluralité des espèces. Ces doutes redoublèrent par l'examen d'un individu conservé dans le Musée de Marseille, ayant encore à la queue plusieurs pennes rousses. Mais c'est dans le Musée de Bruxelles que se dessil-

lèrent tout à fait nos yeux après l'examen d'une série complète d'individus de tous les âges rassemblés par M. le vicomte Dubus. Quel épais bandeau eût pu résister à la vive lumière produite par les différents passages de cette espèce éminemment variable dans tous ses plumages?

» Nous avons admiré dans la série depuis le vieil individu plus qu'adulte. *capite quoque ex toto cum collo et pectore candido,* jusqu'au tout jeune *ex toto fuliginoso-æneo; pileo purpurascente; subtus brunneo-cinnamomeus : cauda subrufescente, rectricibus ultra fasciam nigram apice pallescentibus.*

» Il est facile de se représenter les passages : ainsi une peau, malheureusement anoure, du Musée Britannique, que l'on aurait pu prendre pour une espèce nouvelle (1), était : *Fuliginosa, viridi-velata : superciliis concoloribus ; fronte, genis et pectore vinaceis; occipite plumbeo-æneo nigricante; abdomine rufo-fusco : humeris purpureo-testaceis; alis subtus cinnamomeo-fulvescentibus.*

» Aux espèces ou races océaniennes de *Chalcophaps,* ajoutez que :

» *Ch. bornensis*, Mull., a toujours des sourcils pâles tracés au-dessus d'une raie noire! et les rectrices rousses au milieu.

» *Ch. timorensis,* Bp. (*javanicoides!* Temm.) *Mus. Lugdun.* ex Timor. *Valde similis* Ch. chrysochloræ : *superciliis nullis : humeris latissime albis; plumulis singulis macula viridi-aurea secus rachidem! cauda nigra; rectrice extima grisea, apice late nigra, pogonio externo macula ocellari elongata obscure rufa.*

» Cette espèce est peut-être la véritable *C. chrysochlora* de Wagler qui confond plumages et provenances au point d'attribuer des sourcils à l'espèce de la Nouvelle-Hollande. Si ce n'est qu'une race, elle est très-tranchée; et n'appartient pas, en tout cas, à *Ch. javanica,* mais à *Ch. chrysochlora.*

» En tenant compte des diverses suppressions et additions, depuis la publication de mon *Tableau des Pigeons,* et de la partie de mon *Conspectus Avium* comprenant cet Ordre, les genres de PIGEONS sont portés de quatre-vingt-trois à quatre-vingt-neuf; et les espèces de deux cent quatre-vingt-huit à trois cents.

» Les genres nouveaux, ou nouvellement élevés à ce rang, sont :

» **1.** TORIA, Hodgs., ayant pour type et espèce unique *Treron nepalensis.*

(1) Serait-ce *Calœnas stairi,* Gr., *ex Nova-Irlanda,* que ce savant doit, ou a dû, décrire dans les *Proceedings* de la Société Zoologique de Londres pour 1856?

» 2. TRERULÆMA, Bp., avec ses deux espèces *L. gularis et leclancheri.*
» 3. DREPANOPTERA, Bp., une seule espèce *L. holoserica* de l'île des Pins.
» 4. SERRESIUS, Bp., une espèce, *S. galeatus.*
» 5. PALUMBÆNA, Bp., pour *Col. œna*, L., que l'on peut retirer de *Columba.*
» 6. OREOPELIA, Bp. ex Reich., qu'il vaut mieux détacher de *Geotrygon.*

» Les espèces nouvelles, ou admises définitivement, sont :

» 1. *Sphenocercus phasianellus*, Blyth.
» 2. *Trerulæma leclancheri*, Bp., qui forme un genre avec *Tr. gularis.*
» 3. *Jotreron eugenia*, Gould.
» 4. *Serresius galeatus*, Bp.
» 5. *Globicera wilkesii*, Peale.
» 6. *Ducula concolor*, Bp.
» 7. *Megaloprepia assimilis*, Bp. ex Gould.
» 8. *Palumbus excelsus*, Bp. (ou mieux *P. torquatus* a. excelsus, *Bp.*).
» 9. *Trocaza buvryi*, Bp., femelle supposée de *Tr. laurivora.*
» 10. *Columba gymnocyclus*, Gr. (*senegalensis*, Mus. Ber. — *livia*, Hartl.)
» 11. *Palumbæna eversmanni*, Bp.
» 12. *Stictœnas arquatrix*, Reich. ex Temm., et
» a. arquatricula, Bp., oubliées dans le Tableau quoique données dans le texte.
» 13? *Macropygia albiceps*, Temm.
» 14? *Macropygia albicapilla*, Temm.
» 15. *Turacœna crassirostris*, Gould.
» 16. *Turtur isabellinus*, Bp., véritable Tourterelle, ainsi que *T. lugens.*
» 17. *Turtur ermanni*, Bp., petite race de la Boukharie.
» 18. *Streptopelia murvensis*, Hodgs.
» 19. *Geotrygon caniceps*, Cab. (albifrons, *Gr. nec Bp.* — albifacies! *Gr.*)
» 20. *Geotrygon chiriquensis*, Sclater.
» 21. *Leptoptila brachydactyla*, Bp., grande et brillante espece à doigts courts, plus forte que *rufaxilla*, *frontalis*, ou *macrodactyla.*
» 22. *Leptoptila splendens*, Bp., la plus septentrionale du genre, brachydactyle, aussi grande que la précédente, et la plus brillante de toutes.
» 23. *Leptoptila brasiliensis*, Gr. (1)

(1) Quant à ma *Leptoptila erythrothorax*, il est très-possible que ce ne soit pas celle de Temminck qui pourrait fort bien n'avoir figuré sous ce nom qu'une *Aplopelia larvata* d'Afrique : le *crissum*, tout aussi roux que la poitrine et le reste des parties inférieures, me le ferait croire.

» 24. *Peristera mondetoura,* Bp.

» 25. *Zenaida bimaculata,* Gr., si elle est vraiment distincte de *Z. martinica;* mais je ne puis admettre *noronha,* Gr., etc.

» 26. *Chalcophaps bornensis,* Mull., ou mieux peut-être
» *Ch. javanica* a. bornensis.

» 27. *Chalcophaps timorensis,* Bp. (*javanicoides!* Temm.) ou mieux
» *Ch. chrysochlora* a. timorensis, *Bp.*

» Les espèces supprimées sont :

» 1. *Treron curvirostra,* Gm., ou plutôt *Osmotreron tannensis,* Lath., qui devient *Osm. curvirostra,* tout comme *Osm. psittacea.*

» 2. *Le Carpophagien* quel qu'il soit, identique avec celui de Sonnerat, pl. 102, *Col. myristicivora,* Scopoli.

» 3. *Ptilocolpa carola,* Bp., qui est le jeune de *Pt. griseipectus.*

» 4. *Palumbus torringtoni,* Layard, simple variété de *P. elphinstoni.*

» 5. *Chloroenas spilodera,* Gr., jeune exemplaire mexicain de *Patagioenas speciosa.*

» 6. *Tympanistria fraseri,* Bp., qui ne diffère pas de *bicolor.*

» 7. *Metriopelia anais,* Less. ou plutôt *Columbula erythrothorax,* Meyen, maintenant *Metr. erythrothorax;* comme *Metr. inornata* est maintenant *Melopelia inornata,* Bp. ex Gr.

» 8. *Phlegoenas erythroptera,* Gm., ou plutôt 8, 9 et 10, les trois *Pampusana* du Tableau, *xanthura, rousseau* et *rufescens,* qui ne diffèrent pas plus entre elles que d'une nouvelle de Gray (*Calœnas stairi*), et dont *erythroptera* prend à elle seule les places. »

Additions et Corrections aux Tableaux paralléliques de l'Ordre des HÉRONS *et des* PÉLAGIENS *ou* GAVIES, *et à la partie correspondante du* Conspectus Avium.

(Séance du 24 novembre 1856.)

ORDRE VI. HERODIONES.

« La principale addition que nous ayons à faire à l'Ordre sixième de notre classification, à celui des Hérons, est une quatrième espèce d'ARGALA ou *Marabou* de l'Afrique orientale.

» LEPTOPTILOS RUPPELLI, Vierthaler, (*Argala rüppelli*, Bp.) *Naumannia Journ. Orn. VI*, 1856. III. Jun. page 267, sp. 15, que nous avons d'abord admiré dans le Musée de Brême, puis retrouvé en nombre dans les riches collections de la Place Royale, siége principal aujourd'hui du magnifique établissement de MM. Verreaux.

» Cette espèce, confondue jusqu'ici avec *A. crumenifera*, s'en distingue par la manière différente dont est distribué le blanc des grandes tectrices alaires et des rémiges extérieures.

» Ajoutez aussi aux synonymes de *Grus americana*, Br., *Grus hoyiana*, Dudl., du Wisconsin, qui est l'individu jeune, et qui nous donne en même temps une preuve de plus de la distinction spécifique de *Grus canadensis*.

» *Psophia leucoptera*, Spix, vit plus particulièrement sur les bords du Rio-Negro.

» C'est plutôt à Brisson qu'à Marcgrave (*Br. ex Marcg.*) qu'il convient d'attribuer le genre *Sariama*.

» Je penche maintenant pour la dualité des *Aramus*, dont il faut au moins faire deux races absolument distinctes. Je retire donc d'entre les synonymes du type, c'est-à-dire de l'espèce qui se trouve en Floride, aux Antilles, à la Terre-Ferme, et même dans le nord du Brésil, le nom d'*Aramus carau* pour l'appliquer exclusivement à la grande race, moins tachetée, du Brésil méridional et du Paraguay. Ses taches larges et en forme de larmes se trouvent confinées au col de l'oiseau.

» En nous faisant remarquer avec une si juste insistance que les petits de l'*Aramus* ou *Courliri* courent au sortir de l'œuf, et pourvoient eux-mêmes à leur nourriture, M. O. des Murs a tranché la question de classification relativement à cet oiseau. La famille des ARAMIDES disparaît avec ses *Aramiens* et *Aramés*, et c'est avec les RALLIDÆ, à la tête desquels je les rétablis parmi les GRALLÆ (comme je l'avais pensé tout d'abord), que ces *Autophages* doivent être classés définitivement. Je ne conçois même pas l'hésitation de M. O. des Murs, dans une circonstance où il opère un de ses rapprochements les plus heureux. Quant à l'*Opisthocomus*, peut-on rationnellement faire un Gallinacé de ce *gigantesque Coucou anisodactyle*, sans gésier musculaire, qui non-seulement ne piétine pas, mais ne se pose jamais à terre ?

» Au *Buphus comatus*, Brehm, d'Europe et d'Afrique, ajoutez, du moins comme race bien caractérisée par son dos noirâtre, *Buphus pseudo-ralloides*, Brehm, de l'Inde orientale.

» *Ardetta gutturalis*, Smith, se rencontre dans les Pyrénées; on en a tué plusieurs fois, et j'en ai tenu dans les mains deux exemplaires venant d'un

chasseur instruit et digne de foi. Ce serait donc encore une espèce accidentelle à ajouter à la Faune d'Europe. Dans tous les exemplaires pyrénéens le bec était jaunâtre; c'est pourquoi, malgré la plus grande distance de leurs habitations, je les rapporte à *Ardea gutturalis* du Cap plutôt qu'à *Ardea sturmi*, Wagl., du Sénégal. Je dois ajouter que j'ai acquis de M. Parzudaki un exemplaire à bec entièrement d'un noir intense quoiqu'il provînt du pays des Betjouanos dans la Caffrerie méridionale. M. Verreaux aurait-il raison, et n'existerait-il qu'une seule *Ardeiralla* variable par l'âge quant à la couleur du bec?

» On nous a montré des exemplaires de l'espèce unique (quoi qu'on en dise) de CANCROMA, comme provenant de Californie. Dans le Musée de Francfort on admire avec raison un très-vieil individu d'un blanc éclatant, à ventre isabelle et noir sur les côtés, dont le large panache prolongé retombe richement au delà de la moitié du dos, le front est blanc, le col, le sommet de la tête et le croupion sont d'un beau noir lustré.

» Le *Balæniceps rex*, Gould, cette découverte ornithologique si récente, se voit déjà dans les musées de Francfort, de Vienne, de Strasbourg et de Berlin. Le roi de Portugal l'a aussi dans sa collection particulière, et il a promis de gratifier le Musée de Paris du premier échantillon qui lui reviendrait de ses possessions africaines. L'Angleterre en possède un qui est même le type de l'espèce. J'en ai aussi vu un très-beau au montage dans les laboratoires de MM. Verreaux : celui-là est destiné au Musée de Boulogne-sur-Mer. M. Jules Verreaux vient d'en donner une bonne description accompagnée de nouveaux détails sur ses mœurs dans le *Journal philosophique d'Edimbourg*, si efficacement soutenu pour l'Ornithologie par sir William Jardine.

» Si le Phœnicoptère a trois doigts (*Ph. andinus*, Philippi, ex Am. m. Chili, *in Caban. Journ.*) existe véritablement, et qu'il n'y ait pas de méprise quant à ses pieds tridactyles, ce troisième Phœnicoptère américain, si différent de *ruber*, L. (*americanus*, Orbigny ex Seba) et de *ignipalliatus*, Geoff. (*chilensis?* Molina), devra incontestablement former un second genre dans cette singulière famille : nous proposons pour lui le nom de *Phœnicoparrus*.

» On veut que, dans l'ancien monde, le *Ph. roseus*, Pall., soit une espèce distincte de *Ph. antiquorum*, reconnaissable à sa petite taille. Dans ce cas ne serait-il pas identique avec mon *Ph. blythi*, ou avec *Ph. erythræus*, qui se retrouve en Abyssinie? Cette dernière espèce de M. Jules Verreaux, à propos de laquelle tous les doutes ne sont pas encore éclaircis, est très-commune en Algérie, et sur plusieurs points de l'Espagne : un individu aurait même été tué dans les environs de Strasbourg.

» Il faut aussi bien étudier le prétendu *Ph. pygmæus*, Brehm, que l'on voudrait admettre comme huitième espèce!

» On sait que le principal caractère de *Ph. minor*, Geoffr. (*parvus*, Vieill.) est d'avoir la mandibule supérieure parfaitement emboîtée dans l'inférieure, de manière à mériter d'être considéré comme le *Pyxidorhynque!* par excellence dans cette famille de PYXIDIROSTRES.

» Le genre *Carphibis*, Reich., avait été appelé *Setibis* par Lesson.

» *Lophotibis*, Reich., avait été nommé par lui *Ibilophus*, en même temps qu'il appelait *Sternolophota* le genre Sternien *Inca*, Strickl. *Larosterna*, Blyth ou *Nœnia*, Boie.

» *Scolopax leucocephala*, Gm. (*Numenius leucocephalus*, Lath.), n'est pas un Courlis : c'est, à n'en pouvoir douter, l'*Hagedashia caffrensis* du Cap. On sait que *Hagedashia* mérite de constituer un genre déjà établi par moi comme le 52e de mon Tableau; et qu'*olivacea*, Dubus, ne doit pas en faire partie : c'est une seconde espèce de *Comatibis*, Reich., groupe que j'élève aussi au rang de genre, et que je fais suivre *Hagedashia* immédiatement. Vient ensuite *Geronticus* avec une seule espèce; suivi d'*Inocotis* et de *Lophotibis*.

» Quant aux *Phimosés*, *Cercibis oxycercus*, Spix, doit prendre place entre *Harpiprion* et *Phimosus*; et la seconde espèce de *Theristicus*, l'*albicollis*, Gm., a aussi *griseus* pour synonyme.

» Les espèces ou races du genre *Falcinellus*, Bechst., sont encore à déchiffrer. *Falcinellus igneus* (l'Ibis noir des Egyptiens) est-il du petit nombre d'Oiseaux véritablement cosmopolites? *Falcinellus bengalensis* en diffère-t-il, même comme simple race? et dans le cas affirmatif, à laquelle des deux se rapporte le *Falcinellus igneus*, Gould, de la Nouvelle-Hollande?

» Et quant aux espèces, non encore mieux définies, d'Amérique, combien en existe-t-il? Trois ou quatre? *Falcinellus ordi*, Bp., diffère-t-il vraiment du *Falc. igneus* d'Europe? *Falc. guarauna* est-il identique avec *chalcopterus*, Temm.? Ce sont là des questions qu'on n'est pas actuellement en état de résoudre.

» Il nous vient journellement de Californie de nombreux exemplaires à large capistrum blanc, à bec rougeâtre depuis la base (non pas rouge de corail à base noire comme dans *Falc. erythrorhynchus* des Antilles), d'une espèce commune au Chili, qui porte à Francfort le nom d'*Ibis chilensis*, Sturm, et ailleurs encore le nom erroné d'*erythrorhynchus*, ou inédit d'*albifacies!*

» Ils appartiennent tous à l'*Ibis chalcoptera*, Temm. nec Vieillot, (qui appelle ainsi l'*Hagedashia caffrensis*); quoique ce soit celle de Temminck

que figure Reichenbach sous le genre *Harpiprion !* comme l'*Ibis chalcoptera* de Vieillot.

» Ici se bornent nos considérations additionnelles sur les HÉRODIONS. On n'y voit pas figurer le singulier genre *Ibidorhynchus;* et on ne s'étonnera pas de cette absence, puisque c'est un *Autophage*, et que sa place, par conséquent, est dans notre dernière sous-classe.

ORDRE VII. GAVIÆ.

» La famille des HELIORNITHIDES se compose maintenant de cinq espèces. Car, outre l'ancienne d'Amérique et la nouvelle d'Asie, qui constituent chacune un genre, nous avons en Afrique trois véritables *Podoa :* la grande du Cap et de Mozambique, et deux de la côte occidentale.

» C'est pour l'espèce moyenne donnée au Muséum par l'impératrice Joséphine que doit être réservé le nom de *Podoa senegalensis*, Vieillot, tandis que nous avons appelé *Podoa pucherani*, Bp., la petite, que M. Pucheran nous a démontré être la nouvelle.

» Encore un mot sur les *Albatros*. Il ne nous est nullement prouvé que *Diomedea epomophora* de Tschudi, ou, pour être juste, de Lesson, soit la même que *Diomedea brachyura;* mais nous ne pouvons pas encore nous réconcilier avec l'idée que *Diomedea spadicea* soit autre chose que le jeune *Diomedea exulans*, L. Et quant à la nouvelle *Diomedea adusta*, Tschudi, que cet auteur dit ressembler à la *Diomedea melanophrys*, tout en égalant en grosseur *Diomedea exulans*, sa grande taille nous porte précisément à croire que c'est *Diomedea cauta;* tandis que la livrée sombre qu'on lui attribue nous fait soupçonner qu'elle n'est pas adulte.

» J'ai averti le lecteur de la nécessité où je me trouvais de faire subir un changement de nom à mon second groupe de PROCELLARIENS : j'ajoute qu'on ne peut pas plus les appeler *Daptionés* que *Rhantistés*. En effet, le genre *Daption*, dernier des *Fulmarés*, ne fait pas même partie de ce second groupe, auquel du moins appartient le genre qui lui donnait son nom en usurpant celui d'autrui. Ces deux noms éliminés, c'est *Æstrelateæ* qu'il convient d'appeler ce groupe, composé de mes genres *Æstrelata*, *Cookilaria* (1), *Pterodroma*, *Thalassoica* et *Pagodroma*.

» Malgré une certaine analogie avec les *Puffins*, beaucoup moins mar-

(1) Il est malheureusement indispensable d'appliquer un nom nouveau à ce groupe d'*Æstrélatés*, qui est bien le genre *Rhantistes* de Reichenbach, mais non l'originaire de Kaup. J'avais voulu d'abord adapter à ce genre le nom *Priofinus*, Hombr. et Jacq., qui citent comme type la *Procellaria cinerea*, Gm. ex Forst., Icon. 92 !... Mais en étudiant le bec, figuré

quée que celle d'*Adamastor*, le genre *Cookilaria* ne peut être éloigné de *Pterodroma*, et se compose des espèces suivantes :

» **1.** Cookilaria cinerea, *Bp. ex Gm.* (Procellaria cinerea, *Gm.* nec Priofinus cinereus, *Hombr. et Jacq.* — P. tristis, *Kuhl.* — Pr. melanura, *Bonn.* — sandaliata? *Soland.* — parvirostris? *Peale.*)

» **2.** Cookilaria leucoptera, *Bp. ex Gould.* (Procellaria cooki, *Gr.*)

» **3.** Cookilaria velox, *Bp. ex Solander.* (Procellaria cooki, *Gould.*)

» **4.** Cookilaria mollis, *Bp. ex Gould.* (Procellaria hæsitata? *Forst. Icon.*, 97.)

» **5.** Cookilaria melanopus, *Bp. ex Soland. nec Gm.* (Procellaria solandri, *Gould.*)

» La série des *Fulmarés*, qui du moins par la taille du géant des *Procellariens*, type de son premier genre *Ossifraga*, se rallie si bien à celle des *Diomedéiens*, se termine par le genre *Daption*, Stephens. Il faut toutefois restreindre ce dernier au Damier du Cap, *Pr. capensis*, L. Tout en se rattachant à l'anomale *Thalassoica antarctica*, Reich. ex L., la *Pr. nivea*, Gm., qui forme aussi à elle seule, quoique variant beaucoup par la taille, mon *Pagodroma*, se montre le parfait analogue de cette espèce : les deux genres ne sont séparés que par *Adamastor*, Bp. et *Fulmarus*, Leach (*Wagellus*, Ray, et légitime *Rhantistes* de par Kaup).

» *Adamastor*, dont l'introuvable *Priocella garnoti*, Hombr. et Jacq., pourrait après tout ne pas différer! a pour type le prétendu *Puffinus major* des mers Australes, du Musée de Berlin (*hæsitata*, Forster? Licht. et Gould, Austr.

---

pl. 32, fig. 9, 10, 11 et 12 de l'Atlas du Voyage au Pôle sud de *l'Astrolabe* et de *la Zélée*, et surtout en considérant les exemplaires du Muséum, il est facile de se convaincre que c'est le *Puffinus cinereus*, Temm., et non la *Procellaria cinerea*, Gm. (*tristis*, Kulh. — *melanura*, Bonn.), que MM. Hombron et Jacquinot ont eu en vue en établissant leur prétendu sous-genre *Priofinus*.

On lit en effet sur les étiquettes du Jardin des Plantes appliquées à l'espèce d'Europe : « Pétrel cendré, Forst. 92. PROCELLARIA CINEREA, *Gm.*, de Ténériffe, par Maugé (un autre individu porte de Palerme par Bibron). »

Et comme pour justifier cette synonymie, on lit sous le support de l'Oiseau, écrit en toutes lettres, que la détermination de l'espèce a été faite d'après l'inspection de la figure vue à Londres, chez Sir Joseph Banks ! ! !

Si bien justifiés que soient par là les chirurgiens naturalistes de l'Expédition, leur Essai d'une Nouvelle Classification des PROCELLARIIDES, resté si longtemps en manuscrit, aurait été lu avec encore plus d'intérêt, si le savant auquel nous en devons la publication s'était fait un devoir de l'éclairer de toutes les lumières que nous avions le droit d'attendre de lui.

B. VII, t. 47, mais pas celle de Kuhl figurée par Temminck Pl. col. 416, qui est mon *Æstrelata diabolica;* ni celle, ou, pour mieux dire, celles de beaucoup d'autres auteurs; et lui adjoignons comme seconde et troisième espèce du genre le *Puffinus sericeus,* Less. (*Adamastor sericeus,* Bp.), et le *Procellaria flavirostris,* Gould (*Adamastor flavirostris*, Bp.), qui après tout est peut-être *Pr. gelida,* L.

» *Fulmarus* n'a lui-même aussi qu'une seule espèce, *Procellaria glacialis* (l'analogue de la *Thalassoica* type, *Pr. glacialoides,* Smith), car *minor,* Kjaerb., *audubonì,* Bp. et *pacificus,* Audubon, n'en sont, suivant moi, que trois races; comme *Pr. tenuirostris,* Audubon, et ma *polaris,* ne sont que deux races de ladite *Th. glacialoides;* tandis que le prétendu *Fulmarus meridionalis,* Laurence, est une *Æstrelata,* qui ne diffère même pas du type de ce genre.

» On a pu voir depuis longtemps dans mes différents écrits que ce type est mon *Æstrelata diabolica* (*Procellaria diabolica,* l'Herminier. — *Puffinus l'herminieri,* Less. — *Pr. brevirostris,* avant d'être *meridionalis,* Laurence, — *rubritarsa,* Gould, d'après un exemplaire à pieds artificiellement colorés, — *capitata*, Newton, 1852), espèce qui serait véritablement cosmopolite, si les exemplaires connus sous le nom de *Proc. hæsitata,* Kuhl? et Temm. Pl. col. 416, qui ne diffèrent pas de ceux des Antilles, vrais *diables marins,* se montrant parfois jusque sur les côtes d'Europe, provenaient véritablement de la Nouvelle-Hollande et des mers Australes.

» Mais plusieurs espèces voisines anciennes et modernes, dont quelques-unes douteuses, restent encore à enregistrer. Ce sont surtout :

» 2. *Procellaria inexpectata,* Forst. *Icon.* 92, laquelle ne semble pas différer de *Proc. melanura,* Bonn. *Enc. Méth.* et avoir pour jeune *Pr. raolensis* Gould.

» 3. *Procellaria rostrata,* Peale.

» 4. *Procellaria desolata,* Gm.

» 5. *Procellaria leucocephala,* Forst. Ic. 98 (*alba?* Gm. — *variegata?* Bonn., — *lessoni,* Garnot. — *Æstrelata leucocephala,* Bp.) décrite par Gould, comme *Pr. leucocephala* dans le XIIIe vol. des *Ann. et Mag. of Nat. History*, et figurée sous celui de *Proc. lessoni* dans ses *Birds of Australia,* VII, t. 49.

» Ne pouvant employer le nom *Priofinus,* Hombr. et Jacq., donné par eux à un genre dont le type est pour nous un vrai *Puffinus,* la seconde espèce un *Majaqueus,* et la troisième, douteuse, un Procellarien d'un tout autre groupe, il nous fallait une appellation pour le genre qui contient les *Puffinés* tout gris à pattes jaunes ou rouges, à queue cunéiforme, non prolongée; et nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de reprendre pour eux le nom de

Nectris, Kuhl, dans un sens restreint. Il comprendra cependant la prétendue section des *Puffinus* entièrement gris ou de couleur de suie, que l'on ne peut séparer de *P. carneipes*, Gould, et de *leucomelas*, Temm., tels que *P. fuliginosus*, Strickl., et *P. curilicus*, Penn., dont *Pr. æquinoctialis*, Pall. nec L. (qui n'a rien de commun avec *Puffinus tenuirostris*, Temminck), est synonyme. »

Additions et corrections aux Tableaux parallèliques de la deuxième sous-classe des Oiseaux, PRÆCOCES ou AUTOPHAGES.

ORDO IX. GALLINÆ.

« La grande confiance que nous avons dans la scrupuleuse exactitude de M. George R. Gray nous a induit dans une erreur : celle d'appeler *Turnix africana*, Desfontaines, l'*Hemipodius lunatus*, Temm. Ce n'est pas en 1789, c'est déjà en 1787 que notre illustre botaniste l'a fait connaître le premier, mais sous le nom de *Tetrao sylvaticus*, et non d'*africanus*.

» Il est certes bien pardonnable à un étranger de mal citer le travail d'un modeste professeur, enfoui depuis soixante-dix ans dans l'immense collection des Mémoires de l'Académie. Mais comment s'expliquer que nos savants français, lorsqu'ils ont eu à publier des Oiseaux d'Algérie, d'un pays si peu visité, et illustré par un nombre si restreint de nos concitoyens, aient complétement passé sous silence le beau Mémoire d'un de nos Académiciens, quand surtout ce Mémoire contient les descriptions et les figures de six espèces, dont quatre, alors entièrement nouvelles, ont été reproduites depuis, et quelques-unes tout récemment, sous tant de noms différents (1).

» Parmi les *Francolinés*, lisez *Scleroptila* au lieu de *Scléroptère!* C'est d'ailleurs au *Chætopus bicalcaratus* que ressemble la nouvelle espèce de Temminck, *Fr. ahantes*; et c'est le *Fr. humboldtii*, Peters, qui aurait dû être signalé comme voisin de l'*adspersus*. »

---

(1) Au reste, cet oubli condamnable des travaux de nos devanciers se remarque dans plus d'un pays et parmi les écrivains de toutes les nations. C'est à une négligence de ce genre que nous devons la récente publication, dans un journal scientifique d'Allemagne, du *Picus cruentatus*, Antinori. Ce noble proscrit, qui sait si bien utiliser ses talents dans l'exil, a raison de ne pas vouloir qu'on rapporte son grimpeur au *Picus medius* de Linné. Mais si ce n'est pas *P. medius* (espèce que malgré sa forte taille il rappelle cependant, comme *P. numidicus* d'Al-

ORDO X. GRALLÆ.

« Les naturalistes qui ne voudraient pas admettre la dernière famille de cet Ordre, celle des OCYDROMIDÆ, ni ses deux sous-familles, *Tribonicinæ* et *Ocydrominæ*, ni ses trois groupes secondaires, *Himanthornitheæ*, *Triboniceæ* et *Ocydromeæ*, n'auront qu'à placer les deux espèces qui composent la seconde sous-famille avec les *Gallinulés*, dont elles ont au moins les mœurs,

---

gérie rappelle *P. major*), c'est indubitablement *Picus syriacus*, Ehrenberg. Nous avons implicitement proclamé déjà cette vérité, lorsque dans notre *Conspectus Volucrum Zygodactylorum* nous avons cité *Picus damascenus*, Ant., qui n'est qu'un jeune individu de son *cruentatus*, comme synonyme de *P. syriacus*.

Un autre Pic, *Picus cabanisii* de Malherbe, remplace en Chine le *Picus major* d'Europe : il a aussi la poitrine ensanglantée, chose ordinaire dans les climats chauds.

Les erreurs d'*habitat*, dont les marchands d'objets d'histoire naturelle se rendent si souvent coupables, par ignorance, par négligence ou par calcul, sont pour les naturalistes la cause de bien des déboires. Mais ces erreurs sont bien plus regrettables et plus nuisibles lorsqu'elles nous viennent des Musées. Le nôtre, si remarquable à tant d'égards, n'en est malheureusement pas exempt; et nous avons déjà dû plusieurs fois signaler l'inexactitude géographique avec laquelle sont désignés les objets recueillis par M. Leclancher, dont les catalogues ont été irrégulièrement utilisés, sinon perdus.

Un Pic de la Chine, où il rappelle le *P. mohrattensis* des monts Himalayas, très-différent du *Picus cabanisii* quoique de son pays, a été distingué par M. Malherbe lui-même, qui a voulu me le dédier sous le nom de *Picus luciani;* mais, suivant l'indication de notre collection publique, il l'a attribué aux monts Himalayas, où il ne se rencontre jamais. Heureusement, avant de le publier sous un nouveau nom dans ses splendides *Birds of Asia*, M. Gould vient d'arriver à Paris, où, parcourant avec nous les galeries du Muséum, il a pu reconnaître sa future espèce, et se rendre à nos explications.

Qui nous aurait dit, lorsque nous décrivions dernièrement chez Gould sa *Malacocychla dryas*, de la Nouvelle-Grenade et non du Mexique, type d'un genre si remarquable surtout comme américain, que nous aurions sitôt l'occasion d'en décrire une seconde espèce? C'est encore à M. Sallée, qui nous l'a rapportée des environs de *Jalappa*, que nous la devons; et nous la nommons *Mal. mexicana*. Elle est facile à distinguer par sa teinte olive beaucoup moins pure, tirant au grisâtre; et surtout parce que ses parties inférieures ne sont ni jaunes, ni tachetées.

MAL. *cinereo-olivacea; subtus albido fuscescens immaculata; pileo late nigro : rostro flavo-aurantio : pedibus flavo-corneis.*

Le seul genre avec lequel *Malacocychla* ait des rapports intimes nous semble être mon *Catharus* des Turdiens; et il est très-singulier que l'un et l'autre se composent de deux espèces si voisines dont les habitats se correspondent, car des deux *Catharus* aussi, l'un est de Caraccas (*Catharus immaculatus*, Bp.), et l'autre du Mexique (*Catharus mexicanus*, Bp.— *Turdus aurantiirostris*, hinc *Catharus aurantiirostris*, Hartl.).

sinon tous les caractères. L'espèce unique qui forme la première sous-famille pourrait, en ce cas, prendre place avant le genre *Canirallus* : et les quatre qui constituent la dernière rentreraient alors parmi les *Rallés*, se montrant, quant au genre *Rallus*, ce que *Corethrura* est au genre *Porzana!* Peut-être, dans cette hypothèse, les *Porphyrionés* devraient-ils suivre les *Gallinulés*, au lieu de les précéder.

» C'est par erreur que les *Himanthopodés* et les *Récurvirostrés* ont été élevés au rang de sous-familles des *Himantopodiens* et *Récurvirostriens* dans les Tableaux systématiques. C'est la version du Tableau géographique qui est la bonne ; et les sous-familles de l'ordre des Echassiers sont par conséquent au nombre de 20, non de 21.

» Malgré ses trois doigts (par l'absence de pouce) et malgré son bec droit même après la mort (caractère plus important), le genre *Cladorhynchus*, à raison de ses pieds courts et palmés et de son ceinturon roux, est bien plus étroitement lié avec *Recurvirostra* qu'avec *Himantopus*. Seul il suffirait à m'empêcher d'adopter les sous-familles qui se sont glissées dans le Tableau.

» La question sur la place définitive que devra occuper le genre *Dromas* ne peut être vidée que par la connaissance des mœurs. D'abord est-ce un *Autophage?* Je penche pour l'affirmative, et c'est pourquoi je l'ai retiré des *Hérons!* Dans ce cas il ne peut figurer qu'à la place où on le voit dans nos Tableaux, quelque extraordinaire qu'elle puisse paraître, entre les HEMATOPODIDES et les RECURVIROSTRIDES, dont il aurait même, d'après M. J. Verreaux, le simulacre de nid dans le sable, plutôt que dans le voisinage des Œdicnèmes, avec lesquels il a plus d'analogie que d'affinité. Le savant Dr Blasius, cependant, le considère comme un *Esacus* aberrant!... Je ne cite que pour mémoire l'opinion de M. Blyth, qui voudrait le rapprocher des *Sterniens!!*

» A Berlin, on applique autrement que nous le nom générique *Burhinus*, Illiger ; ce qui vient de la malencontreuse confusion entre l'*Œdicnemus magnirostris* de Latham, et celui de Geoffroy-Saint-Hilaire.

» Le Dr Hartlaub, que nous avons eu le bonheur de posséder à Paris ces jours derniers, croit fermement que l'*Œdicnemus macrocnemus*, Licht., est une bonne espèce qu'il faut même distinguer du *capensis* ou *maculosus*, Cuvier. Comparez l'un avec l'autre ainsi qu'avec *Œd. affinis* de Rüppell.

» Il manque à mon second Tableau des *Grallæ* la *Chettusia crassirostris*, Hartl., non de Filippi, synonyme de *Chettusia macrocerca*, Bp. ex Heuglin.

» Ce Tableau des CHARADRIIDES suffirait à lui seul pour faire triompher la

méthode parallélique. Jamais en effet cette méthode ne s'est montrée si admirable de perfection et de clarté.

» Les caractères principaux, et ceux qui leur sont graduellement subordonnés, s'y répètent de la façon la plus régulière depuis la réticulation des tarses, la forme (suraiguë, aiguë, arrondie, etc.) des ailes, l'existence des armures de l'épaule, ou des caroncules du bec plus ou moins développées, jusqu'à la présence ou absence (caractère le moins important) de l'inutile *hallux* (ou pouce). C'est ainsi que nous voyons des *Pluviers à quatre doigts*, tout comme des *Vanneaux à trois;* et parmi les uns et les autres la même répétition parallélique de couleurs uniformes ou tachetées, de colliers et de ceinturons..., comme aussi de becs de différentes grosseurs.

» Les *Hoploptérés* et les *Sarciophorés* ont chacun leurs Vanneaux et leurs Pluviers, armés et à lambeaux, et qui se représentent mutuellement aussi bien qu'avec ces groupes par la forme des ailes et le nombre des doigts. Plus encore! Un terme qui semblait manquer dans la nature, est venu se faire découvrir tout à propos au moment même où je rédigeais mes séries (1). Et, en outre, une sorte de parallélisme d'erreur peut s'observer relativement aux espèces qui se représentent dans les genres similaires *Hoplopterus* et *Chettusia*, comme s'il ne suffisait pas du parallélisme de la nature.

» Quoique je n'aie pas l'habitude de commenter mes Tableaux, il est un fait géographique que je ne puis passer sous silence. J'ai fait remarquer ailleurs que le seul *Pluvialis apricarius* d'Europe avait les longues plumes axillaires d'un blanc pur, tandis que celui des deux Amériques, *Pluvialis virginicus*, les avait gris foncé, et celui de l'Asie et de l'Océanie, *Pluvialis longipes*, d'un gris clair (2).

» Eh bien, en Islande on trouve exclusivement l'espèce européenne, tandis qu'au Groënland, c'est l'espèce américaine qui règne à elle seule. Ce fait remarquable vient encore de nous être confirmé par les collections rapportées par mon cousin le Prince Napoléon de son récent voyage dans les régions hyperboréennes : collections qu'il a bien voulu soumettre à

---

(1) Nous n'avions jusqu'ici, en fait de *Vanneaux tridactyles*, que le genre *Stephanibyx*, Reich., semblable pour les couleurs aux *Chettusia* et aux *Hoplopteri;* mais mon genre *Ptiloscelys* (donné à tort comme tétradactyle) a jusqu'aux teintes métalliques des vrais Vanneaux, comme les offre au reste *Belonopterus* des *Hoploptérés*, qui en porte jusqu'à la huppe.

(2) Un fait analogue, et que peut-être j'ai été le premier à faire remarquer, est celui de ces mêmes pennes axillaires, toujours rayées de noir dans les Courlis, mais sur un fond d'un blanc pur dans les espèces européennes, et roux dans celles de l'Amérique.

l'examen des professeurs Geoffroy-Saint-Hilaire, Moquin-Tandon et au mien. Quarante espèces d'oiseaux groënlandais et quinze de l'Islande, dont plusieurs manquent au Muséum, font partie de sa précieuse exposition, qui va être ouverte incessamment. La race orientale, plus voisine de l'américaine que la nôtre, est répandue dans les îles de la Sonde, à la Nouvelle-Hollande, en Chine, au Japon et en Sibérie; c'est elle qu'on rencontre dans l'Asie méridionale et jusqu'en Abyssinie, et en d'autres régions de l'Afrique orientale, d'où il n'est pas étonnant qu'un exemplaire (pris à tort pour *Pl. virginicus*) soit venu se faire tuer à Malte!

» Un genre doit être ajouté aux *Cursoriens*, car *Rhinoptilus bicinctus* du sud de l'Afrique est beaucoup plus proche des vrais *Cursorii* que de *Chalcopterus*: nous adopterions donc le genre *Chalcopterus*, Reichenbach, pour cette dernière espèce (*Chalcopterus temminckii*, Reich.), si ce n'était pas un véritable *Rhinoptilus*, Strickl. En effet, on ne peut séparer *chalcopterus* d'avec *bitorquatus*, Blyth, espèce de l'Inde bien différente du *bicinctus*. Ces deux espèces si semblables et formant le passage de *Cursorius* à *Charadrius*, sont les types à la fois de *Rhinoptilus*, Str. et de *Macrotarsius*, Blyth. Gray, qui a raison de les fondre ensemble, se trompe complétement dans son appréciation des types, car celui du genre ainsi réuni est *C. bicinctus*, Jerdon, c'est-à-dire *bitorquatus!*

» Une grande confusion a régné jusqu'à présent entre les espèces d'*Hæmatopus*, confusion que l'on doit principalement attribuer à l'application d'un nom identique aux différentes especes de pays divers. Cette confusion est surtout choquante pour les espèces à plumage noir ou *Melanibyx*, qui TOUTES ont reçu tour à tour le nom de *Hæm. niger*. J'avais préféré la restreindre à celle d'Afrique; mais, outre que celle à laquelle Pallas l'a donné le premier a incontestablement le droit de le conserver (1), il n'est pas même exact de dire que Cuvier ait appliqué ce nom à la grosse espèce d'Afrique. Il a, au contraire, confondu sous cette dénomination les deux espèces australes figurées par Vieillot et par Quoy et Gaimard. Tout bien pesé, un nouveau nom devenant nécessaire pour ce *Melanibyx* africain,

---

(1) Ce grand zoologiste l'a en effet donné dans l'orgine à l'espèce des Curiles qu'on trouve la même sur toute la côte ouest de l'Amérique, depuis l'extrême nord jusqu'au Chili. Je l'avais nommé *Hæmatopus ater*, quoique sachant que Vieillot avait confondu sous ce nom l'espèce citée avec celles de l'Océanie, et que c'était même une de ces dernières (*Hæm. fuliginosus*, Gould) qu'il a figurée sous ce nom sur la planche 230 de sa Galerie des Oiseaux.

Hæm. niger, Quoy et Gaim. (*unicolor*, Wagl. ex Forst.), mais non pas de Lichtenstein qui est celui d'Afrique, se distingue par l'absence du cercle rouge que l'autre porte autour de l'œil.

nous l'appellerons *Hæmatopus moquini*, en honneur d'un confrère aux talents duquel les zoologistes et les botanistes ne sauraient assez rendre hommage ; et avec d'autant plus d'empressement que notre savant professeur l'a évidemment eu en vue dans son beau travail sur l'Ornithologie canarienne.

» Si nous avons placé le genre *Ibidorhynchus*, Vig. (*Clonorhynchus*, Agassiz ex Hodgs.) (1), à la suite des *Hæmatopus*, ce n'est que provisoirement (sans en constituer du moins une sous-famille, *Ibidorhynchinæ!*) et en attendant que son anatomie et ses mœurs nous soient mieux connues.

» En le plaçant avec les *Ibis* ou les *Courlis*, cette disposition, quelque mauvaise qu'elle soit, aurait pu passer inaperçue ; j'ai donc préféré le placer avec des COUREURS qui montrent avec lui une grande analogie dans la coloration et une forte affinité dans la conformation des pieds, et sans m'arrêter à la crainte que cette réunion d'Oiseaux armés de becs si différents excite l'étonnement, et, par suite, des réclamations.

» Dans aucun cas le synonyme de *Clorhynchus strophiatus*, Hodgs. (antea *Erolia strophiata*, Hodgs. — *Clonorhynchus strophiatus*, Agass.) n'aurait dû être omis.

» *The Naturalist* est un Magasin populaire mensuel que publie à Londres, avec de nombreuses gravures, M. le Dr Morris. Parmi les excellents articles que contient ce recueil, nous lisons dans le n° 58 (Décembre 1855), le dernier du tome V, presque entièrement consacré à l'Ornithologie, l'intéressante capture en Écosse du Courlis des Esquimaux (*Numenius borealis*). Ce serait une nouvelle espèce à ajouter à la Faune d'Europe; et le seul *Numenius* à pennes axillaires rousses qui s'y montrerait.

» Depuis la publication de mon *Tableau des Echassiers*, l'expédition boréale du Prince Napoléon est venue confirmer ma nouvelle espèce de Courlis, *Numenius melanorhynchus* : il nous en a rapporté, avec ses œufs, des exemplaires d'Islande et du Groënland, où elle a sans doute été prise pour le *Numenius phæopus*. Jusqu'à présent je ne connaissais que le seul exemplaire reçu par le Prince de Wied, de ses amis les Missionnaires Danois, et conservé dans son Musée de Neuwied, où j'avais encore été le revoir cette année.

» Il nous est impossible de ne pas rectifier ici une détermination de M. le professeur Gervais (2). Il s'agit de sa prétendue *Tringa? hoffmanni*, des

---

(1) En 1829, Hodgson l'avait appelé *Erolia* : en 1835, il changea lui-même ce nom en *Clorhynchus*.

(2) Ce principal élève de Blainville a jugé à propos de se nommer lui-même dans sa réclamation contre un passage de ce Mémoire, qui peut être inexact, mais qu'il n'a pas bien lu.

plâtrieres de Pantin, dont le bec ne ressemble en rien aux plus courts même de ceux que l'on rencontre dans la famille à laquelle appartiennent les *Tringa*, mais dont le pouce surtout aurait dû faire rejeter à ce savant toute idée d'un pareil rapprochement. Bien loin d'être court et haut implanté sur le tarse, ce pouce est long et placé au niveau des doigts antérieurs comme cela a lieu chez les Passereaux. Cet Oiseau nous semble se rapprocher beaucoup plus des *Étourneaux !* que des *Bécasseaux !* (1). Espérons pour la gloire du savant professeur de Montpellier qu'il ne s'obstinera pas à persister dans une telle erreur !

» On sait que dans les *Rhynchæa* les femelles ont le plumage plus brillant que les mâles : ce sont elles qui offrent ces belles teintes rousses remarquées par les naturalistes : anomalie qui rappelle celle plus importante observée par Steenstrup (2) ; à savoir que chez les *Phalaropiens* les mâles seuls couvent, tandis que leurs femelles, qui ne montrent jamais la région ventrale dénudée, propre aux couveuses (tache incubatoire des Allemands), mènent, plus que jamais, une vie errante, ne faisant, pendant ce temps, que coqueter et se jouer sur les flots.

---

(1) *Voyez* p. 229, t. XLIX, f. 4, de la *Zoologie et Paléontologie françaises.*

(2) Nous sera-t-il permis de faire observer, à propos de ce savant, combien il est regrettable qu'en général les découvertes zoologiques des naturalistes du Nord ne soient peut-être pas aussi appréciées, ni surtout aussitôt connues chez nous qu'elles le mériteraient. Ainsi pour citer des exemples récents et dignes de la plus grande attention, ne fût-ce que pour contester, peu de personnes savent en France que l'on prétend aujourd'hui en Allemagne que les *Bourdons*, ou mâles des Abeilles, naissent d'œufs non fécondés!

Que les *Ammocètes* ne sont que les larves des Lamproies; et que notamment l'*Amm. branchialis* est la larve du *Petromyzon planeri*, celles des autres *Petromyzon* restant à découvrir, puisque chaque espèce doit avoir la sienne.

Que le *Sagitta*, Quoy et Gaimard, cet animal singulier si commun dans les mers du Nord, découvert par nos intrépides voyageurs, et ballotté par les savants entre les Mollusques, les Vers et jusqu'aux Acalèphes! possède dans la première période de sa vie une grosse corde dorsale qui en fait un Vertébré subissant une métamorphose rétrograde dans le sens de Rathke. C'est à M. Meissner, jeune professeur à Bâle, qu'on doit cette belle découverte. Cet animal, qui dans l'état actuel de la science ne pourrait être regardé que comme un Poisson pour ainsi dire *dégradé*, mériterait de former une classe à part, bien plus encore que l'*Amphyoxus* ou *Branchiostoma*, dont notre savant Président a fait le type de sa classe des *Myélaires* (Myelozoa), depuis 1852.

En effet, la corde dorsale (qui forme le distinctif essentiel des Vertébrés) s'oblitérant et disparaissant complétement dans l'adulte, constitue un caractère tellement important, qu'il ne peut désigner un groupe d'un rang moins élevé que celui de Classe; il pourrait être convenable de donner à cette Classe le nom d'*Aphaniaires* ou Aphanozoa.

» Les exemplaires de *Rhynchées* provenant de Madagascar se montrent sensiblement différents de ceux du Cap dans la forme des taches de leurs ailes et de leur queue.

» M. Guillemeau, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle des Oiseaux des Deux-Sèvres*, publié à Niort en 1806, établit d'après les chasseurs, comme je l'ai fait depuis en 1820, deux espèces de Bécasses d'Europe; mais, contrairement à ce que j'ai fait, c'est la petite race plus grise, à bec plus long, aux pieds bleus (ma *scoparia*), qu'il considère comme type; tandis que j'ai regardé comme tel la grande, qu'il nomme *Scolopax major*, à bec moins long, à pieds noirs, plus sombre, et avec le sommet de la tête noirâtre partagé par une ligne intermédiaire de couleur pâle.

» Sous le nom de *Tringa nilotica*, nous avons reçu d'Egypte une Bécassine (*Gallinago scolopacinus*, d. niloticus, Bp.), *Cauda rotundata; rectricibus* 14, *extimis laticulis, albicantibus, fasciatis;* trop semblable à notre Bécassine commune d'Europe, pour que nous l'en distinguions comme espèce.

» Il en est de même de celle du Japon (*Gallinago scolopacinus*, c. japonicus, Bp.).

» M. Ghisbrecht a envoyé de Tabasco (Mexique) au Musée de Bruxelles plusieurs Bécassines à queue formée de 16 pennes, qui, comparées à celle des Etats-Unis (*Scolopax wilsoni*, Temm.), n'en diffèrent que par la taille un peu moins forte.

» L'Amérique méridionale en a quatre espèces. La petite Bécassine à bec court du Chili (*Sc. magellanica*, Less.), *Cauda valde cuneiformi, rectricibus* 14, *extimis angustis, candidis, nigro-fasciatis*, impossible à confondre avec la grande à long bec du même pays (*Sc. longirostris*, Cuv.; *australis*, Less. nec Lath.), a été rapportée par M. Poplairs au susdit Muséum de Bruxelles.

» La plus commune dans le Brésil septentrional, où elle occupe une grande étendue de pays et se répand sur une partie considérable de l'Amérique du Sud, est la *Sc. cayennensis*, Gm. Elle est de la taille de la nôtre : sa queue, arrondie à l'extrémité, se compose de 16 pennes, pareillement arrondies; les trois extérieures de chaque côté, dont la seconde outrepasse la première d'une bonne ligne, sont trois fois plus étroites que celles du milieu.

» Dans le Brésil méridional, au contraire, c'est la *Sc. paraguaia*, Vieill., qui prédomine ainsi qu'au Paraguay. Elle est plus grande, plus obscure, et n'a que 14 pennes à la queue; les extérieures offrent une coloration uniforme très-singulière; elles sont grisâtres, barrées de noir; toutes les pennes latérales sont remarquablement étroites, la dernière surtout.

» Nous n'avons pu nous dispenser d'élever au rang d'espèce, sous le nom

de *Gallinago latipennis*, la Bécassine qui vit sur les bords de la rivière Gambie. *Similis* G. scolopacino; *sed cauda subæquali, et rectricibus quatuordecim omnibus latissimis, ex toto rufis, fascia unica terminali nigra.*

» La *Spilura horsfieldi*, si commune à Java et à Sumatra, vit aussi fréquemment dans les environs de Singapore. Si le genre dont elle est le type avait besoin de confirmation, peut-être la trouverait-on dans quelques parties du squelette. Le sternum, du moins, a les échancrures latérales beaucoup plus ouvertes, et l'extrémité inférieure tronquée au lieu de finir en pointe.

» Le *Scolopacé* du Japon, que nous avons cru pouvoir rapprocher dudit genre *Spilura*, diffère à peine de celui du Népal, nommé *Scolopax solitaria* par Hodgson, qui, s'il n'a pas 24 pennes à la queue, en a du moins 20, presque aussi étroites que dans l'espèce typique, ci-dessus désignée.

» Il vaut mieux transporter le genre 76. *Calidris*, qui rompt la série des *Tringés semipalmés*, au bas de la troisième colonne du Tableau, en lui imposant le n° 82. C'est en effet un *Actinodromus* à trois doigts entièrement séparés.

» On comprendra facilement que c'est seulement faute de place que le genre 89. *Rhynchophilus*, commence la seconde colonne au lieu de terminer la sienne.

» Quant au genre *Actiturus*, il se lie très-bien à *Oreophilus!* (quoique plus *Pluvier* qu'on ne pense). Mais les deux espèces qui le composent diffèrent par la conformation des pieds, extérieurement palmés, comme dans la plupart des *Totanés*, dans la grande espèce qu'on pourrait isoler sous le nom de *Bartramius longicaudus;* à doigts tout à fait séparés comme dans les *Tringés*, dans la petite, qu'on pourrait appeler seule *Actiturus rufescens* (1).

» La plupart des *Gambetta* de l'ancien monde sont à peine des races, trois ou quatre seulement devant être conservées comme espèces : *Totanus fuliginosus*, Gould, lui-même, de la Nouvelle-Hollande, diffère à peine du *Totané* si répandu dans l'est de l'Asie, le nord-ouest de l'Amérique et les îles de l'Océanie, et connu sous les noms de *glareola*, Pallas nec L.; — *pulverulentus*, Müll.; — *oceanicus*, Less., — et *polynesiæ*, Peale; et pour lequel celui plus ancien de UNDULATA, Forster, doit être réservé.

---

(1) Il est temps de faire cesser une confusion intolérable. Quelques ornithologistes ayant reçu et accepté cette *A. rufescens* sous le nom de *pectoralis*, ont cru que la vraie *pectoralis* (*maculata*, Vieill.), le *Pelidna* tué à Yarmouth et à Anvers, était ma *Tr. schinzi*, et l'ont nommée *Tr. bonapartii;* c'est-à-dire, à la manière de Linné, l'espèce sur laquelle je me serais trompé !

» Le genre *Ischiornis* de Reichenbach n'offre aucun caractère extérieur; mais nous l'adoptons à cause des modifications, quoique légères et de peu d'importance du squelette, qui sont si rares dans la Classe des Oiseaux.

» L'espèce nouvelle de Râle colombien de Sclater, dont nous ne savions pas le nom lors de la publication de nos Tableaux, est *Rallus semiplumbeus*, Proc. Zool. Soc. Lond., 1856, p. 61, sp. 23. a Verreauxio ex Columbia. *Affinis* R. virginiano. *Oleagino-fuscus, nigro-flammulatus; subtus cum capitis lateribus plumbeus; loris nigris; mento et vitta gulari albis; alis caudaque obscure fuscis; alarum tectricibus rufis; tectricibus caudæ inferioribus albis nigro mixtis: rostro nigro, mandibula rubra: pedibus pallide fuscis. Long.* 8 *poll.* — *Al.* 4 *poll.* — *Caud.* 1 $\frac{1}{2}$ *poll.* — *Rostr.* 1 $\frac{1}{3}$.

ORDO XI. ANSERES.

» M. Cassin énumère trois espèces du genre *Chen*, qu'il n'adopte pas. Il n'admet pas qu'*Anser cærulescens*, L. (1), soit le jeune *hyperboreus* qu'il croit connaître fort bien; et donne le nom d'*Anser albatus* à une race occidentale dont il n'a pu obtenir que cinq individus, pendant vingt années de recherches, à Philadelphie. Sa nouvelle espèce est plus petite que la commune, et à bec plus court; la nudité à la base de la mandibule supérieure ne pénètre pas autant dans les plumes sur les côtés du front; ses ailes sont longues, à seconde rémige dépassant les autres; la queue est courte, mais se montre, ainsi que le tarse, comparativement plus allongée que dans l'espèce ordinaire; elle est d'un blanc pur, tacheté de roussâtre sur le front et les joues; les rémiges sont cendrées à la base et noires sur les deux autres tiers de leur longueur : le bec et les pieds sont rouges.

» *Anser arvensis* mérite de nouvelles études, le bec variant quant à la grandeur de manière à égaler celui d'*A. grandis* (2), tout en passant graduellement en d'autres individus à la brièveté de celui d'*A. segetum*.

---

(1) *Anser cærulescens*, L., ou, pour mieux dire, la race à laquelle Cassin réserve ce nom linnéen (qu'heureusement on n'a pas eu l'habitude d'appliquer à *Chen hyperboreus*, comme auraient dû le faire ceux qui considèrent le palmipède qu'il désigne comme le jeune de l'espèce unique), est la seule des trois qui se trouve en Europe, et, ce qui est singulier, presque toujours à l'orient.

Qu'est-ce qu'*Anser parvipes*, Cassin, dans les *Proceedings* de l'Académie des Sciences de Philadelphie ?

(2) Nous avons vu chez le prince de Wied une Oie magnifique provenant du lac Baikal, aussi forte qu'*Anser grandis*, mais beaucoup plus ferrugineuse. Serait-ce la véritable *Anser rufescens*, Brehm, qu'on aurait eu grand tort de réunir à *Anser cinereus*, quoiqu'elle lui ressemble pour la taille et le plumage? Elle est d'un gris beaucoup plus brun, et très-remar-

» M. de Selys, si compétent dans cette matière, doute encore de l'existence comme espèce d'*Anser bruchi*. Il voudrait que l'on instituât une troisième section dans le genre pour *Ans. cinereus*, qu'en tout cas, suivant lui, il vaudrait mieux réunir aux *albifrontes* qu'aux *Oies proprement dites*, ayant comme celles-là le bec sans aucune trace de noir, l'onglet blanc, et souvent même une espèce de cercle de cette couleur autour du front.

» Les *Chloephaga*, ou Oies-Bernaches, d'un blanc plus ou moins pur ou d'un gris roux plus ou moins ondulé de noir, ont besoin d'être ultérieurement étudiées. Celles de l'extrémité méridionale de l'Amérique, dont j'ai admis trois espèces (1), et dont on ne voudrait faire que deux, sont peut-être au nombre de cinq, car il se pourrait très-bien qu'*A. candidus*, Vieill., fût une bonne espèce dont un très-vieux mâle se voit dans nos collections; et qu'*A. leucoptera*, Gm., fût spécifiquement distincte d'*antarctica* et de *magellanica*.

» *Rhynchaspis maculata*, Gould, ne se rapporte pas, quoiqu'il se cite à tort lui-même, à *R. rhynchotis* de la Nouvelle-Hollande : c'est au contraire le beau *Souchet* de l'Amérique méridionale dont le Muséum possède un grand nombre d'exemplaires, et dont M. Reichenbach a fait une espèce nominale; son nom légitime est *Rh. platalea*, Vieill.

» *Anas falcata* n'est pas le type de mon genre *Eumetta* : il est bon de le dire pour ceux qui prétendent que la première espèce énumérée doit être considérée comme telle. Sauf les filets de la queue, ce beau Canard se rapproche peut-être plus d'*Anas acuta* que de *A. formosa*, ou *glocitans*, type du genre tenant de plus près aux Sarcelles. Quant à l'*Anas bimaculata*, Penn., c'est tout à fait un Canard, et probablement même un métis entre *A. boschas* et *Mar. penelope*, tout comme *A. breweri*, Audub., est un hybride entre *A. boschas* et *Mareca americana*. Le métis décrit dernièrement par M. de Selys, et surtout le prétendu *cucullata* de Fischer, ne doivent pas non plus s'éloigner beaucoup de la vraie *glocitans*.

» C'est par erreur que M. G.-R. Gray (que j'ai le tort d'avoir suivi aveuglément) a rapporté au *Mergus anatarius*, métis de *Clangula chrysophthalma*

---

quable par la teinte rousse, ou, pour mieux dire, d'un ferrugineux jaunâtre qui prédomine encore plus que dans *Anser minutus* adulte, mais sans la moindre trace de blanc au front.

(1) Je ne compte ni *Anser melanopterus*, Eyton (*anticola*, Tschudi), qui n'est peut-être pas de ce genre; ni *inornata*, King, à poitrine rousse ou rayée, suivant le sexe et l'âge, toujours si distinct par son très-petit bec; ni *canagica*, Sewart (*picta*, Pallas), de la Sibérie orientale, qui est plutôt une *Oie* qu'une *Bernache*, voire même une seconde espèce de *Chen* et non une sixième de *Cloephaga*.

et de *Mergulus albellus*, la susdite *Anas cucullata*, Fischer. Sur les questions que je lui ai adressées, et par une de ces précieuses Lettres que l'amitié et la science savent si bien lui dicter, il rectifie la citation de son *Genera of Birds*. C'est maintenant les *Nouveaux Mémoires de la Société impériale des Naturalistes de Moscou* que cite M. Gray (vol. II, p. 112, t. IX), et en l'absence de l'Oiseau, il juge aussi d'après la figure, que nous n'avons pu voir, cette collection russe manquant à Paris, que le Canard en question est très-voisin d'*Eunetta formosa*, si même il n'est pas identique avec cette élégante Sarcelle d'Orient, si inexplicablement confondue avec *Anas bimaculata*.

» *Marila collaris* est presque intermédiaire entre les deux genres *Fuligula* et *Marila* : c'est pour cela que je l'ai placée la première, ne considérant nullement, comme on voit, cette place comme celle du type.

» La sous-famille des *Fuliguliens* mériterait peut-être un rang supérieur à celui que je lui ai assigné; mais ces nuances, faciles à saisir, sont presque impossibles à exprimer. Sous certains rapports, les *Erismaturiens* élevés par moi au rang de famille indépendante devraient au contraire leur être subordonnés. Les mœurs, représentées, quoi qu'on dise, par la membrane développée du pouce, isolent indubitablement les Canards qui en sont fournis.

ORDO XII. STRUTHIONES. (*Rudipennes* ou *Autruches*.)

» Un naturaliste distingué par son zèle et son esprit d'observation, M. Florent Prévost, avait depuis longtemps reconnu les deux espèces de *Casoars*, ou pour mieux dire de *Dromœius*, de la Nouvelle-Hollande; ainsi que nous en avons eu la preuve entre les mains moyennant les notes qu'il a bien voulu nous communiquer.

» *Apterix maxima* est basée sur une description détaillée portant tous les caractères de l'exactitude, description faite verbalement par d'intelligents insulaires de la Nouvelle-Zélande à M. Jules Verreaux, et corroborée par sa propre inspection de l'œuf, qu'il m'assure se trouver aujourd'hui dans la riche collection de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie.

» *Amicus Plato, sed magis amica veritas!* a toujours été et sera toujours ma devise. En butte, par cette raison, à des réclamations plus ou moins pénibles pour moi, la dernière Lettre que j'ai reçue d'Owen m'est doublement précieuse.

» Loin de m'en vouloir, et tout en plaisantant avec esprit sur certaines aptitudes à décrire par de courtes et significatives diagnoses les hommes comme les animaux; ainsi que sur la position que je lui assigne dans la science au moyen d'analogies figuratives; cet illustre zootomiste approuve que

je lui rappelle notre humaine tendance *spécialement générale* à l'erreur : tendance dont il est bon que le *memento* se présente à l'esprit des savants aussi souvent que possible; car plus ils avancent dans la vie, et plus leur réputation d'infaillibilité s'accrédite dans le monde instruit, plus on pourrait donner de poids aux erreurs dont nul n'est exempt.

» Après m'avoir remercié de la lecture de mon Mémoire qu'il lui plaît d'appeler un sommaire des connaissances actuelles sur l'*Ornithologie fossile*, aidé, dit-il, et stimulé par ce travail, il se propose de diriger sur tous les os principaux du squelette des Oiseaux, beaucoup plus caractérisés qu'on ne le pense, les mêmes études qu'il vient de publier sur le tibia : et il s'en promet d'importants résultats.

» Il m'annonce avoir complété, reconstruit et entièrement rétabli le squelette du *Dinornis* dernièrement découvert (*D. elephantopus*), au moyen d'os appartenant presque tous au même individu, choisis parmi plus de mille échantillons. Cette belle pièce se voit aujourd'hui au Musée Britannique, dont elle constitue certainement un des plus remarquables ornements.

» Les principes du grand naturaliste l'empêchent d'instituer ou d'adopter un genre pour ce type : n'admettant pas nos coupes modernes, et préférant ranger les espèces du vieux genre *Dinornis* dans sa belle intégrité en catégories, ou en simple série numérique, d'après les proportions de la jambe : mais il admet pleinement que dans ses proportions, *D. elephantopus* est le plus *outré* de tous les oiseaux connus.

» Je dois ajouter à mon Tableau, comme Owen a la bonté de me le faire remarquer, son *Dinornis gracilis*, confirmé dans un Mémoire récent sur la complète restauration des os des jambes de cette espèce et du *D. struthioides*. C'est à côté de *D. dromioides* que *D. gracilis* doit prendre place, du moins quant aux proportions du tibia. »

PARIS. — IMPRIMERIE DE MALLET-BACHELIER,
rue du Jardinet, 12.

1586

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00286349 6
nhbird QL677.B69
Tableaux parall:eliques des oiseaux Prae